

David Esperanza Sasin

Vouche 2002.

Biographie

Avril 2002 à Décembre 2002.

VOLUME I



MMIX



Port de ~~Liberté~~ - Côte d'Azur de la France - 8 septembre 2009

Cette biographie a pour but, à plus long terme, d'écrire une biographie plus complète sur moi-même.

J'ai choisie cette période londonienne comme première expérience, car cette période a été riche en enseignements et a bouleversé à jamais ma vie.

Je ne suis pas un écrivain et je ne maîtrise pas à 100% la subtilité de la langue de Shakespeare. Et comme je souhaite refléter une période réellement vécue, je pense que la meilleure façon de le faire est d'écrire tout cul-pier littéraire, car il ne s'agit pas d'un roman. Le langage utilisé sera celui utilisé par le lecteur de mortels. Mais je ne m'interdiserai pas de temps en temps un peu de poésie, car je l'utilise depuis toujours.

Quand aux règles d'écriture et sur la forme à respecter, j'ai décidé d'appliquer les règles suivantes:

- Ne pas utiliser de dialogues directs; sauf si ceux-ci sont le fait réel de quelqu'un. Utiliser la forme indirecte. Il faut y avoir des exceptions

à cette règle, comme par exemple dans l'exemple suivant:

"Le jour là, il prétend être le fils d'un haut responsable de l'armée. C'est alors qu'un téléphone il s'écrirait "Je suis le fils du commandant Bon, machin et x".

Cet exemple ne l'a pas cité plus tard dans cette biographie, donc prendre en compte le caractère bref du dialogue.

Il me faut aussi citer tout autre qui fausserait la réalité. Ne pas enivrer par exemple que le soliel était radieux le jour là si je ne m'en souviens pas.

Dans la cadre du personnage, ne citer les noms que si je m'en souviens. Dans le cas contraire, lui attribuer un pseudonyme qui doit refléter leur personnalité et leurs aspects physiques.

Cette règle doit aussi s'appliquer aux dates, à la différence que si je ne me souviens pas d'une date, je ne mentionne d'une période

approximative ou faire référence indirectement au jour d'une semaine ou au mois d'une saison, comme par exemple:

"A la fin de cette semaine..."

N'étant pas parfait, les règles ne doivent pas faire office de loi.

J'espère ainsi, au terme de ce livre, au bout souhaité, pour qu'il puisse être le départ d'une biographie cette fois-ci plus complète.

Vendredi 1^{er} Août 2009



Biographie de Louche

José Espauze Savin

Avril 2002 - 2002
Décembre

Je souhaite dédié cette biographie
à :

Mme Chère Mère Laurent Savin Arans
et

Mme Chère Mère José Espauze Savin.

Sans oublier d'être de ma vie
Jean Claude Laurent JANNIERE

Il est arrivé 4 heures du matin ce dimanche 21 Avril 2002, et malgré la nuit courte que j'ai passé chez Thomas, je ne suis pas fatigué. Bien au contraire. L'idée même de me rendre dans un pays sans but précis et sans même connaître sa langue, m'excite beaucoup. Pourtant je n'arrive pas à oublier Laurent qui est resté à Toulouse. Il me manque terriblement. Je ne pourrai vous plus penser à ceux que j'ai laissés à Toulouse, et qui doivent se rejoindre en ce moment de mon départ. Je parle de Laurent de Laurent, Sébastien Gots et de Patrice Ponsard, l'un de Laurent qui allait à sa fête.

Aha prouté était de préparer mon avenir. En effet, me ne à Toulouse avait été un échec, et je souhaitais quitter cette mauvaise expérience au plus vite, laisser derrière moi ce passé catégorique. J'aimais bien que Laurent soit avec moi, mais il ne savait pas où se donner la tête et avait le cul entre deux chaises. Malheureusement j'étais celle

chaire qui était tombé. Il avait
presque resté assis en avant, un
abruti de première. Et surtout j'avais
compris que si je ne parlais pas,
ils pourraient s'agacer.
Le matin là je quittai Thomas, qui
souffrait d'une rage de dents assez
sérieuse. J'avais dû, les jours précédents,
contester le docteur, car Thomas était
dép, déprimé et n'avait pas en la
force de le faire. Le docteur lui
avait prescrit des anti-inflammatoires ainsi
qu'un de antibiotiques. Il allait mieux
depuis, mais souffrait du départ d'un
bêta appelé Mathieu. Le mec, dont
il était amoureux, l'avait complètement
nuisé.

Pendg-vous a été pris avec moi à
si 8 heures des matin à la
Gare International de Gahéni. Il
me fallait par longtemps pour
reprendre cette gare, car Thomas
habitait à Gahéni, soit à quelques
stations du Métro de Gahéni.
Malgré sa déprime et sa rage
de dent, Thomas m'accompagne

à la station de métro Gahéni.
J'arrive à Gahéni vers 07h30, moi-même
qui est déjà sur place m'attendant devant
le guichet d'enregistrement. Elle avait pu
effectivement acheter les billets quelques jours
auparavant afin de bénéficier de tarifs
avantageux. Nous avions décidé de
prendre le bus Euroline, car à cette époque
le traverser par avion était beaucoup
trop cher.

Avant l'enregistrement des bagages, je
m'avais que j'ai vu sur moi les deux
pièces importantes à mon voyage. Une
carte d'identité et mon formulaire E303.
Le formulaire me permettait de transférer
mes allocations chômage de France vers
la Grande Bretagne.

Les formalités d'enregistrement effectuées.
Nous sommes entrés dans le car et
arrivons à trouver deux places de
libres. Le car est bondé. Il y
a du monde, mais aucun anglais.
Pendant que le car quitte la gare,
moi-même commence à me parler de
Londres. Elle me fait savoir que
me décision de quitter Toulouse

était juste et que je ne pourrais plus
rester ici. Toulouse si ne rien faire et que
le voyage changerai ma vie.

Je ne savais qu'un chose de ce
voyage. Nos trois nous attend à
Londres. Ensuite tout est plus je

lui parle des questions sur le logement,
et me dit de ne pas m'inquiéter.

Elle m'affirme que les places ne manquent
pas dans les hôtels de Londres et

que le prix est raisonnable, soit 50
livres par semaine. Elle me dit aussi

que nous allons habiter dans un quartier

à l'ouest du centre de Londres, près

de la gare de Paddington. Bref, à

ce lieu ne me semble absolument rien.

Par contre je suis un peu inquiet quand

à la douane. N'ayant qu'une

carte d'identité française, je ne suis

pas sûr si ce papier est suffisant

pour traverser la frontière. Mais il me faut

être à Londres le jour

suivant, car je dois m'inscrire au

Job Centre pour pouvoir bénéficier de

allocations chômage. Et c'est tout

dernier de cela. Après je perds mes droits.

Les premières heures du voyage sont
longues et éprouvantes. Les paysages
et la conversation constante de ma mère
me dépriment, m'ennuie. Je n'aime pas ces
paysages plats.

Puis avant notre arrivée à Calais,
nous traversons un paysage composé
de collines qui visiblement ont été
l'œuvre de l'homme, suite au rendus
d'exploitations minières.

Au fur et à mesure de notre arrivée
en Calais, le temps devient de plus en
plus agréable. Quand je me suis
je finis par me lasser de l'écouter, car
j'étais un peu de cette nouvelle vie
qui se présentait à moi.

Nous arrivons dans le port de Calais

après plus de 5 heures de trajet.

Nous vivons par par voir la ville,

car le can est parti en première.

Le port est déprimant. Cela ressemble

à une zone industrielle en dépitade.

mais avec de nombreux véhicules et

surtout une surabondance d'édifices.

Nous traversons un premier péage.

Ensuite le conducteur du can nous

demande de sortir afin de traverser la douane. Mon farage ainsi que celui de ma sœur se déroulent sans problème. Nous montons à nouveau dans le car qui embarque dans un très grand ferry. Le ferry est très impressionnant. Avant de descendre de car pour vous diriger sur les ports inférieurs du bateau, le capitaine du car vous donne rendez-vous à ce même endroit dans une hune et demi. Une hune et demi c'est le temps nécessaire à la traversée du ferry de Calais à Dover. Nous montons sur le pont supérieur. Il y a de nombreuses boutiques et deux cafétérias. Mais je suis impressionnée par le bruit que produit le ferry et surtout par les nombreuses vibrations du moteur qui font bouger les autres boutiques. Les vibrations indiquent que le ferry quitte le port. Nous commençons à faire le tour des lieux. J'en profite pour aller au port qui donne à l'extérieur pour faire une cigarette, pendant que ma sœur

me attend dans le bar principal du bateau. Après cette courte escale, je rejoins ma sœur et allons faire un tour dans la boutique. Tous les produits sont anglais et les prix son en livres Sterling. Je pense que j'allais faire une bonne affaire en achetant du tabac, mais les prix affichés étaient ceux de la France. Le duty free avait été supprimé par l'Europe quelques années auparavant. J'achète une cigarette de Lucky Strike pour 20 livres. Au départ des prix de cette cigarette, je pensais acheter le prix affiché en Grande Bretagne. Celui-ci est très élevé. Le personnel était aussi anglais et ne parlait pas le français. Seul le haut parlant des bateaux nous avait soutenu en français de bienvenue et informé de mesures de sécurité en cas de naufrage. Je pars à la cuisine pour faire ma cigarette. Comme je n'ai pas de linges sur moi, mais seulement ma carte bleue Visa, j'utilise le moyen de paiement pour régler cet achat.

la cuisine pour la bande magneboque
de la carte et me donne un peu
à signer. Mais avant tout il repère
ma carte et me demande une pièce
de d'identité. Je ne comprend pas très
bien ce qui se passe. Le jeune
anglais avec son français de base
me fait savoir qu'il n'y a pas de
code à signer et que je dois signer
mon seulament moi seul main c'est
ma carte visa qui en était dépourvue
pour des raisons de sécurité.

Je refuse de signer la carte et lui
explique pourquoi. Mais il ne comprend
pas et avec un ton très débilitant,
il exige que je signe cette carte pour
valider l'achat. Un peu essé
je signe la carte, prend la cartouche
et pars sans lui dire merci. Je
n'aurais pas aimé son comportement.
L'incident passé, je vais avec ma
mère manger un morceau à
la cafétéria.

Le repas est cher et pas bon. Les
recettes diffèrent de celle que l'on
trouvait en France. Mais nous

ni nous pas le choix.

Après le repas, je retourne sur le pont
extérieur afin de contempler la mer.

Quand à ma mère, elle se repose
dans le salon principal du bateau.

Le vent est puissant et la houle est
très prononcée. Je fais froid et le soleil

vi est pas au rendez-vous. Pendant que

je fume une cigarette, une vois me
demande d'écrire le pont extérieur pour

des raisons de sécurité. Le bateau bouge
beaucoup et le risque d'être emporté

par une grosse vague est énorme.

Je vais rejoindre ma mère.

Après une heure de traversée agitée

par le vent et la vague, nous approchons
enfin les grands jais blancs de
la côte anglaise. A cet instant, je

me souviens d'avoir pensé au préparatif
du débarquement du 6 juin. J'allais

pour la première fois jeter le sol de
cette terre qui avait aidé le

continent européen à se libérer de la

dictature nazi. C'est une chose d'importance,

je suis heureux et très mélancolique.

Une vois du haut parle avec nous

demande de rejoindre le véhicule après
le débarquement.

Nous débarquons et descendons à
nouveau du car. Il nous faut à
nouveau passer le douane.

Nous arrivons dans un très grand
hall divisé en deux parties. L'une
est réservée aux membres de l'union
européenne et est vide, et l'autre est
réservée aux autres ressortissants. Dans
cette partie il y a beaucoup de
musée. Pour me faire et moi,
le passage de la douane se fait
en quelques minutes. Après ce passage
le car nous attend mais il y
manque la moitié des passagers.

Nous attendons plus d'une heure
et devinons après qu'un couple de japonais
ait l'autorisation d'entrer en
Grande Bretagne.

Enfin après plus de 6 heures de trajet,
nous voilà en Grande Bretagne.

Le Dimanche 21 Avril 2002, pour
la première fois depuis longtemps,
je suis heureux et je reviens même
pendant un instant à oublier la mort.

Enfin j'allait voir une nouvelle vie et
j'étais déterminé à réussir ce pari.

L'arrivée à Londres est assez rapide
malgré les 80 Km qui nous séparent
de Dover. Les paysages sont différents.
Ils sont vallonnés et il y a beaucoup
de pâturages avec des vaches. Le paysage
est vert. Cette couleur domine l'ensemble
des lieux.

À l'approche de Londres, j'aperçois
un bûcher. C'est assez curieux, toute
les maisons se ressemblent. Il y
a une même architecture
quand à la signalisation de
comme les autres. Mais est curieuse
et les enseignes en anglais ne changent pas.

Je prends conscience que quel point ce
pays est différent de autres pays
d'Europe continentale.

Quand à l'architecture, toute la
maisons qui se ressemblent
ni les aspects de style dans la maison
de l'intérieur le paysage urbain n'est
pas moi.

Quand nous arrivons dans le centre
de Londres, je comprends pourquoi.

cette capitale reste encore aujourd'hui
le centre du monde. Tout est à
la fois grandiose et confus. Nous
traversons la Thaise. Elle est large
et donne une superbe
vue panoramique de la capitale. Le
cas se dirige vers Victoria et nous
arrivons à la gare vers 16h30
heure locale.

Dans la gare nous fûmes nous
attendre. Une première impression en
le voyant, est la stupeur. Il est
mince et très mal habillé. Et
surtout il n'a pas une once de lui.
Il nous amène au Pub qui se
trouve près de la gare et me
demande une cigarette ainsi qu'une
bière. Nous restons dans ce Pub.
Il est grand et très beau.

Il y a de la musique sur le sol.
Je demande à mon frère d'aller
commander deux bières pour nous et
un Coca pour moi-même.

Ensuite, sur cette table de bois
d'un autre âge, nous profusions
mon rendez-vous de dernière en

job center et je demande à mon frère
ou se trouvant l'hôtel ou j'allais
dormir avec moi-même. Mon frère
m'explique qu'il a tout prévu. Confiant,
je ne puis alors qu'à cette cigarette
que je jure et à cette bière qui
n'est pas assez forte à mon goût.

Après cette bière nous retournons de ce
Pub et nous nous dirigeons vers

la station de métro Victoria. J'achète,
sans même faire attention, un ticket
de métro pour la semaine. Mon
frère me achète un aussi et comme
je vois que mon frère est fatigué,
je lui achète aussi un billet.

Alors début je ne fais pas attention au
prix du billet, mais c'est en prenant
l'escalator qui nous mène vers la
quais que je prend conscience du
prix très élevé des transports à Londres.
Le prix du billet était de 22 livres,
soit à cette époque le prix d'une
carte orange mensuelle à Paris pour
2 jours.

Arrivée sur le quai, nous entendons
sans arrêt des l'arrivée d'un métro

une voie dans de hauts pontons
qui semblent rejeter sans cesse
la même chose.

Né comprenant pas un seul mot
d'anglais, il ne me vint pas à
l'idée de demander à moi-même
ce que ce haut ponton disait.

Nous passons le métro par la
station Paddington. C'est dans ce
quartier ou, selon mon père, se trouve
l'hôtel où nous devons passer la
nuit.

Ce métro est dans un tel état. Il

y a de nombreux passages et

le silence régnait en maître. J'ai

l'impression d'être dans un autre

monde. Les gens dans cette ville sont

différents. Leur coupe de cheveux

est différente, leur habits sont différents.

En bref, tout est différent - je suis

à nouveau dépaysé.

Il nous faut près d'une heure avant

d'arriver à Paddington.

Arrivé à Paddington, nous ~~sortons~~

sortons et nous nous dirigeons vers

un hôtel appelé Albion. Mon

Frère Wy habite pas, mais c'est selon
lui le moins cher de quaker.

Les maisons de type victorien de ce
quartier sont blanches et paraissent propres
de loin. Mais en réalité, elles sont
très dépeintes et en très mauvais état.

J'ai l'impression que devant moi défilent
les restes de ce que fut il y a longtemps
le splendide de l'empire britannique.

Nous arrivons rapidement devant cet
hôtel car il ne se trouve pas très
loin de la station de métro.

Devant l'entrée de cet hôtel, je

suis surpris immédiatement par

l'état exécrable de ce bâtiment.

Seule la porte est moderne et possède

un double vitrage, mais il n'y a

pas d'accueil. Seul se trouve un

couloir avec au bout un escalier

qui donne aux chambres.

L'accueil de cet hôtel se trouve

en réalité dans le couloir, dans

un petit vestibule aménagé à

cet effet. Nous frisons demande à la

personne qui se trouve à l'intérieur,

si nous pouvons visiter les chambres.

Nous montons aux étages et là c'est à nouveau le choc. Les chambres sont composées de lits superposés. Il y a des chambres de 4 et 6 lits. L'état de débâclement de ces chambres sent les yeux. J'ai l'impression de visiter un camp de prisonniers. Les toilettes sont sales, bouchées et sans papier hygienique.

Nous effectuons cette visite assez rapidement, car je ne veux pas rester une minute de plus dans cet hôtel.

Mais avant de partir, je demande à mon frère si il peut savoir si il existe une chambre pour deux. La personne nous fait savoir que oui, mais qu'elle est occupée.

Nous sortons de cet hôtel et soudain je me rends pas bien. Je demande à mon frère quelle m'explique pourquoi il y a plusieurs lits dans les chambres. C'est alors qu'elle me révèle une information que j'ignorais. Dans cet hôtel ce n'est pas la chambre que l'on dort paisiblement, mais le lit. Et le prix

varie en fonction du nombre de lits dans la chambre.

Cette nouvelle me désespère. Nous nous dirigeons alors vers un grand parc qui se trouve non loin de là. Il s'agit de Hyde Park. Pour bourgeois ce parc a la réputation d'un autre

hôtel. Nous en trouvons un mais

le prix est trop important - 80 livres

la nuit. Mon frère m'explique alors que seuls les hôtels, à petit budget percent encore dans le cadre de votre budget.

Nous revenons sur nos pas à la recherche d'un hôtel bon marché, mais en évitant l'abbaye. Il était en effet hors de question pour moi de dormir dans un tel sanctuaire. Finalement nous

trouvons prêt de l'abbaye un hôtel qui nous propose une chambre avec un double lit pour 32 livres la nuit. C'est encore un peu cher pour nous, mais je me rends plus apte à en chercher un autre et la nuit arrive. Il est urgent de trouver un endroit pour dormir.

Nous payons à l'avance trois nuits et nous nous y installons. Cette chambre est petite et le double lit et la vente un grand lit pour une personne. Mais cependant nous possédons notre propre salle de bain et il y a un téléviseur.

Fatigue et déprimée, je reste dans cette chambre avec mes livres sans aucune envie de sortir ou de manger.

Nous lançons le jeu à l'entrée de l'hôtel et nous nous donnons rendez-vous le lendemain matin. Il est en effet décidé que je dois m'unir au club Centre.

Avant de dormir, je n'arrête pas de penser à Laurent. Je ne peux retrouver mes livres, mais j'en ai d'être devant mes livres.

Mais je suis qu'elle a compris que je ne me sentais pas bien et me rassure de me réveiller que tout va bien.

Le lendemain nous nous arrêtons un peu tôt. Je ne prends pas le petit déjeuner dans le prix

de la chambre. Mes livres font de même. Le matin là il fait froid et le temps est mauvais. Nous nous dirigeons vers l'hôtel où habite mon frère. Encore une fois, cet hôtel ressemble à un faubourg. Mais il est un petit peu plus proche que d'Albion.

Nous leur nous attend à l'entrée qui se trouve dans le basement de cet immeuble. Nous allons ensuite vers le bus qui va nous conduire au quartier de Edgmond Road.

C'est dans ce quartier où se trouve le job le plus. Arrivée sur les lieux, nous allons avant tout dans un petit hôtel tenu par des espagnols.

Je commande avec moi-même le menu du jour. Quand à mon frère, il prend en supplément un plat supplémentaire, car il a vraiment faim.

Après le repas, nous allons au Jubilee. Nous nous dirigeons vers l'arcade et sommes accueillis par une dame plutôt âgée et qui parle un anglais incompréhensible. Je lui montre mon

formulaire E303 et nous changeons un

ou se trouve une femme assez
capable.

Je le job le mieux est sûr, il se ressemble
absolument pas aux ANPE de France.

Il y a beaucoup de monde et c'est
bruyant. C'était à l'état des lieux,
sans commentaires. A l'entrée de

ce job le mieux il y a des boîtes qui
permettent au demandeur d'emploi
de rechercher un emploi dans une
base de données informatique.

Devant cette femme, sans être capable
de prononcer le mot, mon
frère essayait avec difficulté d'expliquer
ma présence dans ce centre. Elle

vous donne alors un dossier imprimant
à remplir. Il comporte une vingtaine
de pages et pose beaucoup de questions.

Je comprends pas la question et
je demande à mon frère si je

pourrais obtenir un interprète.

Je retourne au bureau de cette

femme, qui accepte et m'accorde

à remplir le dossier grâce à l'aide
d'une interprète au téléphone.

Des temps en temps les questions sont stupides.
Il m'a par exemple demandé d'expliquer
pourquoi je suis venue en Grande Bretagne...
Ayant le formulaire E303, je ne voyais
pas d'utilité de tels questions. Non bon...
Lettre est bon. Je comprends que
j'ai besoin de faire des cours d'anglais
et je suis qu'il existe un programme
gouvernemental qui va dans ce sens. Je
lui fait part de ma volonté de
faire des cours d'anglais. Elle note
et enregistre la demande, sans me
donner plus d'information.
Après deux heures d'un entretien
éprouvant, nous quittons le Job Centre.
Je me sens soudainement soulagé,
car le dossier est rempli et me
vraie officiellement résident de Grande
Bretagne.
La nuit tombe assez rapidement sur
Londres, car le décalage horaire raccourcit
les jours dans ce pays.
Pendant que mon frère et moi nous
vont à l'hôtel, je décide de faire
un tour chez le quartier. Je
passe devant un supermarché ouvert

jusqu'à 23 heures et achète une salade de pomme de terre. C'est de tout plat qui me met en appétit, le reste à l'air si nouveau pour moi et je n'étais pas le moyen.

Enfin je rentre à l'hôtel. Je n'ai même pas envie de faire un tour dans le centre de Londres, je suis fatigué et je ne me sens pas prêt moralement après tout ce que je viens de vivre. De plus, mon budget était limité et j'attendais le dernier versement de mes allocations.

ASAPIC, j'entre à la fin du mois.

Mais quand l'hôtel au bout de trois jours et retournons à l'Albion pour savoir si le chambre pour deux personnes est libre. Pour chance, elle l'est.

Mais là deux jours pour 3 jours, ça enrôle me. Moi doit quitter Londres pour Paris.

Cette chambre se trouve au troisième étage. Elle possède en réalité un lit superposé et une double.

Le jour suivant, je suis convoqué aux bureaux de la Social Security.

Le bureau se trouve non loin du Job Centre. Cet établissement est chargé de me donner un numéro, appelé le National Insurance Number, qui va me permettre de recevoir mes allocations chômage. L'entretien est long, mais à la différence du Job Centre, il n'y a pas d'intermédiaire et a lieu dans un SAS sécurisé.

Pendant que mon frère reste à son hôtel, avec ma Mère nous parlons avec un quaker-hi nommé Polobello.

C'est dans le quartier où se trouve

le lycée Espagnol de Londres. Dans

cette rue animée, il y a un marché ou l'on vend l'achète

pour deux livres un jean, d'occasion.

De retour à l'hôtel, je passe de

temps en temps devant les agences immobilières. Et là je suis effaré par

le prix affreux de loyer pratiqué

à Londres. Le mensuel d'hier se

trouve entre 200 et 300 livres par

personne, et je parle de la fête

suivante. Certains loyers peuvent atteindre

les 2000 livres par semaine.

le jour suivant, toujours sans mon frère, nous visitons le centre de bouddes. Je suis immédiatement impressionné par le nombre important de bouddes rouges impressionnants sculptés dans cette capitale. Nous traversons la célèbre Oxford Street ou le boulevard shopping. Dans cette rue il y a un très grand Lyba Café qui propose un accès illimité à internet gratuitement pour 20 livres par mois.

Je décide de m'abonner à ce service pour communiquer avec Laurent et lui envoie un premier mail, lui demandant de bien vouloir préparer un webcam, pour pouvoir faire de la visioconférence, après le départ de ma sœur de Londres, quelques jours.

Après cette visite touristique épuisante, nous rentrons à l'hôtel et nous nous couchons assez tôt.

Le jour suivant, nous allons voir les bouddes, bouddes espagnols dans un quartier que je ne connais pas. Nous restons dans ce quartier

un peu moins d'un heure, car les bouddes sont un peu saisis qu'ils n'ont pas de travail pour la bouddes.

Nous demandons au passage si peut regarder elles n'auraient pas en de nouvelles de ma sœur que je cherche depuis 1992. Mais si me grande déception, elle n'ont aucune nouvelle et ne se rappellent pas de l'avoir vu.

, Arrive le jour où ma sœur doit quitter Londres pour se rendre à Paris. L'est alors que

je pars à la recherche d'un autre hôtel et j'en trouve un finalement dans le quartier de Bayreuth. Là

je ne voulais pas rester à l'Albatros.

Le prix à la semaine pour une

chambre de 4 lit et un petit

plus cher mais les chambres

sont propres et surtout je suis sûr d'instaurer le seul occupant de cet hôtel.

Je laisse mes bagages à l'hôtel et

viens voir mon frère avant de rejoindre

ma sœur. Quand j'apprends mon

frère, il est à l'extérieur de

s'entend et dans un sat
etat. Il m'explique alors qu'il
s'est fait expulsé de l'hôtel car
il ne payait plus son lit. Je lui
donne le renseignement qu'il est désagréable
avec moi et me dit en français
de quitter les lieux. Il est alors que
mon frère m'explique qu'il doit depuis
deux jours dehors, prêt d'un parking.
Ne supportant pas cette situation,
nous nous rendons très rapidement
à l'hôtel Albatros et je lui prie
un lit pour une semaine. Ensuite
nous nous dirigeons vers le station de
car Victoria, car me suis doit
prendre le train vers Ashford. Je
suis aussi ramené, car à l'Albatros,
il y a un espagnol de Madrid
appelé Fernando. Je me dis que ce
sont ce pourrai finir compari
à moi faire et même l'aider
à trouver un travail.
Avant de partir, mon frère me
fait savoir qu'elle sera de
retour de la fin du mois
de mai. Elle part d'un inquiète.

Je l'ai rassuré du mieux
que je peux et part vers Paris.
Cependant, je ne m'inquiète même pas
posé la question de savoir quand est-ce
que j'allais avoir mes premières allocations
chômage en grande Bretagne. Tout
comme je ne me posait pas la question
de savoir si j'avais droit à une
aide de logement.
Mais tout semblait être compliqué
dans ce pays. Je ne savais pas
comment obtenir le aide dont
j'avais besoin, comme
par exemple la Housing Benefit
et surtout comment ouvrir un compte
bancaire. Car en ouvrir un dans
un pays est assez difficile. Je comprenais
que pour obtenir de l'aide dans
ce pays, il fallait visiter lourdement
auprès de l'administration, ce dont
à cette époque j'ignorais. Et un
autre problème me préoccupait.
Le francophobie des anglais. Je m'inquiétais
de rendre compte, depuis mon arrivée à
Londres, que les anglais n'aimaient
pas vraiment les français. Pour eux

Nous étions tous amusant, agiles, prétentieux
et surtout ils nous wrapping à
des personnes. Cet état de fait
semblait faire partie intégrante de
la culture anglaise et je trouvais
cette attitude de leur part ridicule.

Après le départ de mon amie
en Paris, je décide d'aller faire
un tour seul dans Londres sans
mon frère. Je lui donne un peu de
sous et ensuite je me dirige vers
le métro dans l'attention et aller
à Soho. Sûr de faire un peu
plus de deux semaines que j'attends
le moment. Quand je me suis
il repart vers le quartier de son
hôtel et me donne rendez-vous
le lendemain matin.
La nuit il va passer la nuit, c'est
à dire à ce même hôtel, près de
Paddington Station.

Je prend le métro jusqu'à Oxford
Square, car à cette heure, c'est qu'il y a
dans cette station ou de
quartier est Soho.

Je prend une grande avenue, Regent
Street. En marchant sur cette
avenue, je me vois sûr de ce qui pourra
ressembler à un établissement gay. J'entends
avec attention d'examiner la rue adjacente
de cette grande avenue, sans résultat.
J'entre alors vers cette fameuse place,
le Piccadilly Circus et ensuite passe
vers une zone peinte ou se trouve
un bâtiment assez grand et laïc
moderne. Derrière ce bâtiment il y a la
chapelle de tous la cathédrale Suisse, car
il habite à la fois l'office de
tourisme de nuit et à un très grand
bar qui ouvre tout le long de
chaussée, appelé Soho.

Je pourrais me rendre
et afficher une rue très bruyante
au fond de cette zone peinte.
Il s'agit de la Charing Cross. Je
decide de remonter vers la rue de cette
rue, en passant sous la arcade,
moderne qui recouvre la station.
Dans et aller il y a beaucoup
de magasins. Après la arcade,
une ancienne église reconvertie en

Pub et ensuite après la traversée
d'une autre rue, une theatre
avec une façade assez jolie, qui
paraît de comédies musicales.
C'est au bout de cette allée que
je m'aperçois qu'il y a un pub
qui attire mon attention. Je fais
quelque elle et nous avons
de me décider de rentrer.
La première chose que je vois à son
de main de ma droite, c'est une
serie de jascals qui traitent des
vitt et d'autres MST. Il y a aussi
quelques flages pour des bote de vint.
Trois guys qui se re souviens pas.
Ensuite a mon gauche une très
long bar qui longe la botelle
de bien jusqu'à la escalier. La
escalier mène à une très grande
mezzanine visible depuis la rez-de-
chaussée. A côté de cette escalier, il y a
une petite porte de dame et ensuite
une porte ouverte qui donne accès
aux toilettes qui se trouvent au
deuxième et aussi à la mezzanine.
A côté de cette porte, une petite pièce

plutôt sombre, où il y a des tables
et des chaises. Cet endroit semble
être le lieu de chers. car
il y a du monde et tous se regardent.
Je prend la escalier de droite et
monte au premier étage, là on
se trouve la mezzanine. Je rentre
dans le bar et en face de moi
un bar beaucoup plus petit.
Je continue le bar dans lequel
je peux apercevoir de haut le bar,
et redescend par la escalier qui
se trouvent à gauche au rez-de-
chaussée.
Je me dirige au bar et j'essaie
de demander une bière. J'essaie
en vain de me faire comprendre,
mais le barman ne comprend pas
ce que je veux exactement. Il me
montre tout une série de marques
que je ne connais pas. C'est alors
que le barman fait appel une
dame de sa collègue qui tout de
suite m'interpelle. Il fait
trois espagnol. C'est alors que je
lui dis en espagnol que je souhaite

une bière et que je ne suis pas
lequel de division. Il me voulait une
forte et me le dit, sans même
brancher un instant, sans même
de dire pourquoi ce type me parle
espagnol. Qui plus est, cat, il m'a
pas très aimable et me semble
assez désagréable.

Pendant que je prie ma bière,
je lui demande où se trouve
soit et où je peux trouver d'autres
bons gars dans le pays. Il
m'indique la quartier sur un
plan gay, et avec rapidement et
repense son travail. Comme tous les
autres barman, il reste debout et
fige - il me propose par le moulin
routé et ne se déplace que lorsque
un client a besoin d'un verre.

De véritables robots en mesurée.

Il sont très différents de ceux que
d'ord' fait voir à Paris. Il y
reigne une atmosphère froide
dans ce bar. Les mecs sont en
grande majorité vénéto et pas
beaux et me regardent en

grande majorité. Ils doivent se dire
"qu'est-ce qui il faut de ce serveur..."
voilà une nouvelle prouesse pour ce soir
qui arrive..."

Je suis en début de bar, j'ai
de l'énergie, ou la vendant
ont été vus et donne sur
la table et une partie est prise.

C'est celle qui se trouve sous les arcades.
Je m'amuse sur un tabouret
et goûte à ma bière. A côté de
moi il y a un mec blond d'une
quantité d'année qui me lance de
me regarder. Croisant mon regard
un peu furtif, j'ignore son regard
et me concentre sur le juke box
qui sache de la musique plutôt
vieilles à mon goût. Le plus
surprenant c'est qu'il faut payer
soit pour écouter une chanson.
Décidément dans cette ville, tout est
bon pour se faire du bien.

C'est alors que ce mec blond entendant
une conversation en m'abordant.

Alors je ne comprend pas un mot de
ce qu'il dit. Avec mon anglais

primairel j'aurais d'abord un ou deux
mot, avec mon accent français.

Comprenez peut être que je ne suis pas
d'ici et que je n'ai pas compris ce
qu'il veut de moi dire, il me parle
en français, un français avec son accent
mais avec un accent pour entendre une
conversation.

Il se présente et me
donne la main.

Je lui pose de nombreuses questions en
commençant par lui demander ce

est ce qu'il veut parler de moi

peut être m'expliquer à l'école

américain de la main. Il sourit et me répond

"Mind the Gap", ce qui signifie

le français prononçant être "Attention

à la marche en sortant du wagon."

Nous parlons un long moment sur

duo, les yeux et la grande

Préface. C'est alors qu'il me

parle à l'oreille en anglais.

Voyant peut être que mon français

lui était acquis, il me pose

une question dont le seul mot

que je suis capable de comprendre

est "Fuck." Je saisie tout

de suite ou il veut en venir. Je me

rent me ramener chez lui pour

brûler. Préfendant ne pas comprendre,

j'ignore ce qu'il veut de moi dire.

Voyant peut être que je suis de

sonde réelle, il me demande cette

fois-ci en français si j'ai

eu de "fuck" avec lui chez lui en

moment de geste avec ses mains et

les doigts. Je lui fait peut être

de me stupéfaction et sourit avec un

air d'incrédulité de lui disant que je

ne suis pas de pour cela.

Si ce me avait été attrayant, je

n'aurais pas hésité à dire oui,

car après tout j'étais venu dans

le quartier et ce bien à la recherche

d'un plan. Mais non, non je ne

pourrais pas. Il me mettait pas

malgré sa gentillesse.

Voyant que sa demande n'était

pas, il laisse son

sur le bien et part en me souhaitant

en français "bon chance".

Cette première rencontre me

surprend beaucoup. J'avais toujours eu

que les bartenders étaient des mecs
juste cool. On parlait et de couilles
que non. simplement ils ne se sont pas
amés alors qu'ils ne se gênaient pas,
et n'hésitaient pas à s'embrasser avec
généralité de la première rencontre
devant tout le monde. J'ai pu
constater ces faits pendant que je
chantais avec ce blond.

Je finis ma bière et quitte ce bar
pour me diriger dans le centre
du quartier gay de Londres. J'arrive
assez rapidement sur les lieux, car
il n'est pas très loin de ce bar.

A nouveau, je suis très impressionné
par cette petite rue bondée de monde,
dont beaucoup de jeunes de tout
horizon. Il y régnait une très forte
ambiance. J'en ai l'impression d'être
de sortir un samedi soir. Cette
rue s'appelle le "Old Lisle Street".

Au bout de cette rue, il y a
un Rainbow Flag qui flotte devant
un pub. Il s'agit d'un autre
bon gay, et ici c'est un spot.
Les mecs sont beaucoup plus jeunes et

surtout ressemble au très grande majorité
à des doucs. Certains sont très rugueux
et m'ont fait un peu.

Quand je rentre dans le pub, c'est
à peine si je peux bouger. Je repense
alors à l'âge d'or du Airtel à
Paris au début des années 90.

Je commande une bière avec un
jeu de difficulté, car j'ai du mal
à me frayer un passage.

Le bar est beaucoup plus branché que
le précédent. Il y a aussi beaucoup
plus de monde. La musique est de
qualité et est mixée par un DJ.

Le bar se situe même au-dessus
de "U" et au-dessus il y a

un bar qui balaye par les nombreux
spots et de temps en temps des

laser. En entrant dans ce bar, il
y a à droite un escalier qui mène
à un autre étage. Je reste en
regardant car il y a beaucoup
trop de monde.

Dans ce bar, les mecs se regardent
beaucoup. Je finis la bière et
il y a une ambiance très agréable de mecs.

Ven 22h30, après de nombreuses
brèves et de nombreux regards croisés
sans succès, le pub se prépare à
fermer. Je suis retourné par une fenêtre
aussi tôt. J'ai un barman espagnol
me fait savoir que c'est le loi. Sans
biens de nuit, tout est bien dit
ferme à 23h00 pile.

Sans but précis, je me promène
dans le quartier et instinctivement je
retrouve un premier bar ou j'avais
rencontré ce mec blond, l'histoire de
moi et le double est plus intéressante.
J'arrive sur le lieu et les caractéristiques
de ce bar qui ~~devrait~~ couraient de
bar sur le trottoir sont jumeaux
les portes quand on y va est ouvert,
mais à côté d'elle il y a un grand
de sécurité qui tient dans le main
des tickets, numérotés une bonne
à la centaine. Je me prépare à
entrer quand le garde en anglais
me fait savoir que je ne peux pas
entrer, les bar sans avoir payé
un droit d'entrée. Je suis étourdi
d'un tel demande et part à

l'heure vers le Compton Street dans l'espoir
de trouver un bon gay ouest, car je
n'ai pas envie de rentrer à l'hôtel.
Je soukatin seulement rencontrer un mec
et avoir un plan, car je n'avais pas
eu de relations sexuelle depuis longtemps.
J'ai, comme dans le bar précédent,
le mec sans ouest publiquement aussi
un droit d'entrée. Évidemment, je
refuse de payer un tel droit qui me
choque et je rentre un peu pénal à
mon hôtel en y allant à pied.

À l'hôtel, je récupère la clé à la
réception et vais dans ma chambre,
qui peu chance et vide. Je suis donc
le reste seul et les trois autres lit
sont vides. Je vais pouvoir passer une
bonne nuit.

Avant de dormir, je prend soin de
mettre mes pieds à l'heure du
matin, car j'ai pris auparavant
sunday-sun

avec mes
pieds, et je dois l'attendre devant
son hôtel.

Le premier soir dans la chambre

guy de Londres m'a beaucoup déçu.
Non seulement le hautement tout
on fait payer un droit d'entrée
après 23 heures pour fermer à 3 heures
du matin, soit de rencontres entre
mes collègues de la mission impossible.

Mes festivités.

de rentrer en contact avec le monde

mes se compliquaient parce que

je ne parlait pas un mot d'anglais.

Pourtant je pensais que le langage

de sexe était universelle, car j'avais

dit en des rapport sexuels avec

de étrangers à Paris sans le moindre

problème. Ici, à Londres, tout

semblait être différent.

Je comprend que je dois au fin vite

apprendre l'anglais et que je dois

me faire un comportement pour le

monde comme des guys anglais

afin de débiter mes preuves de

socialisation dans le pays.

Je décide aussi que

il y retournerai de demain soir,

après avoir un peu frisé et

avoir joué de la journée, ou en tout

cas une partie de la journée avec lui.

Le lendemain matin je me réveille

entre une prière et je vais

à l'hôtel Albert pour voir mes

frères. Il a l'air d'être bien.

Et j'en a peur, je me dit qu'après

tout je ne me sentirai pas sûr

à dormir dans ce lieu plutôt sale.

En effet je discute avec cet espagnol

appelé Louis. Il trouve

pas de living d'ici, dans un garage

et même toute la journée de

voitures pour la route. Heut, qui

lune des voitures avec particulier.

Il y a aussi dans cet hôtel

de nombreux policiers, un algérien

et deux français. L'un s'appelle

M. Pierre BON et connaît mes

frères depuis un certain temps.

L'autre, c'est le marocain, et

est de l'origine marocaine. Elle

s'appelle Virginie.

Mais frère m'emmène dans la

cuisine de l'hôtel. Elle est dans

un état épouvantable. Je n'ai jamais

un dans ma vie un tel scélérat.
Pour trois ou quatre millions,
qui avait tout droit au mariage
le plus proche, avec un pacte de
brève. Il commençait à boire et à
me parler de tout et de rien
qui. Pendant ce temps, les
autres membres présents dans cet hôtel
regardaient un film sur un écran
flamme flambant neuf. Il est la
seule chose de propre et
de neuf dans cet hôtel pourrie.

Même la machine à laver, qui
est payante, est dans un
état qui fait pitié...
Après avoir bu sa première bière,
Mathieu me montre sa chambre
qui se trouve au sous-sol. Il
me présente aussi Virginia. C'est
une américaine métisse un peu
froide. Ensuite je pars avec
un ami faire un aperçu en classe
ce petit restaurant qui se trouve
près du jobcenter. Après ce repas,
je laisse son frère et lui donne
quelques sous. D'ailleurs il faut

que je fasse attention car mon
budget se réduit très rapidement.
Je décide d'aller à pied à Oxford
street, en passant par Edgware
Road. Le quartier qui fut un temps
celui du Holéro, est devenu une
annexe de l'ambitieuse société. Il y a
un peu de bars et de femmes
vêtues intelligemment. Je suis obligé
de voir un bel spectacle, car en
France c'est quelque chose qui aurait
été impossible. Cette avenue est
pleine de grandes et longues et donne
au bout accès à Lucie Archer,
une rue de triomphe magnétique,
où circulent autour de nombreuses
voitures dans un sens et dans
un autre sens. Je dois être très
prudent, car ici la
circulation se fait à droite.
Oxford street est renommée pour
cette rue où la recherche des
Cyber café ou j'ai pu en abuser
je le trouve et renter. Il est grand,
et comporte une tentative d'écarter

plats. Il y a aussi devant chaque poste
une vitrine. Je me connecte et envoie
un mail à Laurent qui me propose
directement de faire une visio-conférence.
J'active le logiciel spécifique installé,
et je demande à Laurent par mail
de m'envoyer son adresse IP, en
lui expliquant comment faire pour l'obtenir.
Quand je reçois l'adresse, je l'indique
pour me connecter et quelques instants
après, l'appariement depuis plus de 15
secondes, Laurent. Et là c'est le choc.
Je suis si sûr que je ne suis pas
quelqu'un d'autre. Quand à Laurent il se
met à pleurer et ^{me}garante par-je
pleure aussi mais j'en ai d'être devant
car il y a du monde dans ce
cybercafé. Il nous faut au moins
un bon grand d'heure avant de
nous séparer dans nos deux
planex suivants : "Je t'aime".
Et une entame de conversation.
Je lui fait savoir que tout va bien,
même si ce n'est pas moi.
Comme je suis à côté d'une
grande fenêtre qui donne sur des

de sur, je prend la robe et lui montre l'impressionnant hâlet de bus qui jout le va et vient dans cette artère boudée. La conversation dure un peu plus d'une heure, car l'accent si au naturel et doit aller travailler. Avant de partir, je reçois un dernier message qui me dit " je t'aime, tu me manques..." Nous nous devons rendez-vous le lendemain, aux alentours de la même heure, c'est à dire au début de l'après midi, en tenant compte du décalage horaire qui nous sépare de France. Je décide ensuite de traverser cette artère et m'arrête devant une boutique qui propose des bijoux pas chers. Je m'achète des perles, deux pendants et une bague. Je paie un peu plus de 70 livres. J'ai envie ensuite d'acheter une Vagabondine... j'achète un portable encore pour 70 livres - mais ne

compréhension par un bout d'anglais,
je suis obligé de demander à une
camarade de traduction et c'est
ce nouveau téléphone. Quand elle
a fait, je passe un coup de fil
bref à l'ouest et lui communique
mon téléphone. Ensuite je rentre à
l'hôtel pour me préparer et aller
à nouveau à Soto. Là j'ai tra-
versé de sortir ce soir-là.
J'arrive à l'hôtel et je rentre dans
ma chambre. J'appelle un autre
bagage et il y a une attention,
me demandant que le son je ne puis
pas dormir seul dans cette chambre.
Pendant que je me prépare une
jolie petite. Elle est blonde, semble
avoir 18 ans et est très jolie.
Je lui dit bonjour et m'apprends
qu'elle est française. Je lui demande
ce qu'elle fait là et me répond
par cette même question. Vous
comprenez que nous allons dormir
dans la même chambre. Ne
l'entendant pas de cette façon,
je vais à l'accueil et leur fait

part de mes sentiments, car il
y a toujours un français qui frappe
dans cet hôtel. La nuit dernière que
cet abruti me dit c'est que je
devais plutôt être content de
dormir dans la même chambre qu'une
jeune. Je laisse tomber, rentre dans
la chambre et j'ai fait de ma-
conversations avec elle. Elle qui s'appelle
Elaine. De là je ne puis pas
bien, car cette situation était
plutôt bizarre. Je me prépare,
prend une douche et me prépare
à faire un tour à Soto...
Ayant compris les règles strictes qui
régissent le fonctionnement de Soto
à Soto, je décide de me rendre
à Soto à Soto, et plus particulièrement
dans ce bar où j'ai été pour la
première fois, au 79, dans le bar
d'y être le plus longtemps possible.
Vers 20h00, c'est l'heure de l'happi
hour et je commence à
boire. Et effet, ce sont des
jeunes qui sont venus à Soto et
notamment ceux qui sont en France.

Je regarde de droite à gauche et je
mette beaucoup mais les mes ne sont
pas feasible pour la plupart d'entre
eux. Il y a des voitures et surtout beaucoup
trop. Mais ce bar à la merite d'avoir
une diététique viable et cela change
des petasses du Cox à Paris... Cependant
c'est à l'arrangement par moi-même, car
22h00 arrivée, la porte du bar
ferme et je suis toujours tout seul
dans mon coin à regarder main dans
l'incapacité d'aborder qui que ce soit.
Et la timidité des britanniques s'arrange
par la classe. Je voudrais pouvoir aller
ailleurs mais même une fois je n'ai
pas réussi de payer pour entrer dans
un autre bar qui ferme la porte
à une heure. Je décide alors de
rentrer à l'hôtel et prend un black
cab, ce fameux taxi londonien.
A peine rentré, le compteur se met
en marche à une vitesse à folle
que je panique et prend conscience que
je ne vais pas avoir mes amis de ma
père paye la course, car je n'ai
que 12 livres sur moi.

Je mesure contre la vitre et crie au
conducteur de stopper car je vais per-
dre le bus. Mais le seul mot que
je suis capable de prononcer c'est "STOP".
Furcivement il stoppe et je lui donne
les deux sous que j'ai, soit 12 livres,
alors que le compteur marque 14 ou 15,
je ne m'en souviens plus. 14 livres,
pour moi-même de 3 miles c'est cher
et je me jure de ne plus jamais
utiliser de Taxi londoniens à l'avenir.
Je me retrouve vers 23h00 au quartier
de Paddington et je suis obligé de
faire la route à pied, et il me
faut environ 30 minutes pour arriver
à l'hôtel.

Quand je rentre à l'hôtel, il y a
du monde dans le hall. J'apprends
Claire qui parle avec un algérien.
Je vais la rejoindre pour ne pas être
seul et Claire me présente ce mec qui
arrive tout juste de son travail.

Il est serveur dans un bar de luxe
propriété par des stars, appelé "le
Miroir" et me parle de sa
condition de travail qui m'apparaît

à peiner un très jeune. Pourtant
ce mec est charmant et très beau dans
son costume arabe sombre. Il nous
propose de le rejoindre car ce bon
redoublé du persan et met en
avant le salaire élevé de 1000 livres
net. Claire et moi-même nous
pas cherchent. J'attends avant tout
mon chômage, ma venue d'anglais
et surtout je ne me suis pas prêt
à travailler sans avoir un minimum
de notions de l'anglais. Le qui
me gêne aussi ce sont les complexités
horribles pratiques par ce bon. Le
personnel commence à 09h00 du matin
et termine vers 23h00 ou bien vers
soir, comme les vendeurs, à 00h00...
ce qui est beaucoup trop pour moi.
Je préfère attendre un peu.
Je suis dans une chambre, et encore
une fois je découvre une autre
vitrine et une personne qui y est
installée dans le hôtel au début de
soirée. Il s'agit d'une jeune fille
visiblement libanaise. Elle
me parle en anglais mais je ne

comprend pas. Seul son accent me met
sur la piste et je décide de lui
parler en Espagnol. Et le ça marche...
et nous échangeons une petite conversation.
Je ne me souviens plus de son nom.
Elle est mexicaine, fait partie de la
haute société et étudie à l'université
de Mexico pour préparer je ne sais
quel diplôme d'économie ou un truc
dans ce genre. Elle est très à l'aise,
car elle va passer un an à Oxford
pour améliorer son anglais et poursuivre
un master. La une autre fille arrive.
Elle est blonde et est libanaise. Je me
retourne être le seul garçon
dans une chambre avec trois filles.
Cela me semble pas grand-chose.
Maman qui s'attachait à me protéger.
Je suis avec un peu de gain que
l'illibanaise en pense pour moi. Elle
est très jolie, mais moi je suis gay
et une relation avec une libanaise
est impossible. Il faut pourtant que
je sois de la chambre pour que
la fille se mette avec un libanaise
et que vers 00h00 passe, le

l'unien s'éteignent... pour enfin
dormir dans un confort plutôt domaniaire.
Le lendemain matin je me réveille
et prend un petit déjeuner.
au sous sol de l'hôtel. Le petit
déjeuner est exécrable et l'hôtel
propose ce qui il y a de moins bien...
c'est à dire de creches sans goût,
du pain de mie, de la
margarine à saveur froide et de
la confiture premier prix. Pas de
quoi s'attendre mais estimer que
comme à défaut de la nourriture
proposée dans ce pays, sans goût,
pauvre par sa cherté, qui n'est
vraiment pas faite pour un Français.
Je vais ensuite au job centre avec
mon père que j'ai été chercher
à son hôtel. Nous consultons les
annuaire mais toujours rien
d'intéressant, car l'anglais est
rare.
L'après midi, je me rend au
cyber café pour faire une vidéo
avec Internet. Comme toujours,
nous sommes très seuls et je

suis obligé de le faire vers 17h00,
vers 18h00 heures de Torbouse, car il
dont se préparer à faire le mariage de
ce petit de saur de gros.
Je pars rapidement à 18h00 mais
dans la dépense, je décide de
rester à l'hôtel avec tout ce que
mon chien qui s'est acheté un costume
pour travailler au "Mirabelle".
Elle a parié le jouer à
chouer du boulot et a finalement
accepté un poste de serveur dans ce
bar. Elle a tout de suite eu son
emploi du temps qui à première vue
me surprend beaucoup. Non seulement
elle a du se payer un costume à
50 litres, mais c'est à jouer à dans
cet emploi du temps elle a de quoi
suffire un peu. Les journées commencent
vers 09h00 et se terminent vers 23h00,
avec entre temps une coupure de
trois heures dans l'après midi.
Le soir la je me couche vers 22h,
mais je suis absolument rincée
un mec demain à 10h00.

le lendemain, vers le fin de
d'après midi après avoir discuté
avec l'assistant au Cyber et avoir vu
mon frère qui a un comportement
de plus en plus étrange, je suis
à l'hôtel pour me préparer à aller
faire un tour à 20h00 dans le
but de rencontrer un mec. Je vois
Claire qui est affalé sur le canapé
du hall principal de l'hôtel et
qui essaie, me raconte sa première
journée épouvantée et se demande
si elle va continuer à travailler
ou non. Je l'écoute avec étonnement,
car je me demande comment elle
peut tenir un tel rythme. Et elle
elle doit repartir travailler et
ce jusqu'à 23h00 plus.
De mon côté, je me change et
prend ce pied à 20h00. Je décide
pour ce soir de de
aller, et suis dans un bon affect
"the village". Tout de suite ce bon
se défait. Le bar est grand et
est beau, mais les barman sont
très désagréables, la clientèle est

beaucoup trop jeune à mon goût et
les prix sont un peu exagérés.
Je l'ai rapidement ce bar et me
dirige vers un autre bar qui me
et draine par très bien, le "Raffa
Street" et ici je me retrouve dans
le bon climat du bar. Les mecs sont
en général mignons mais
un peu trop jetés et certains sont
même un peu trop musclés des pectoraux,
ce qui déprime le riboulette général
de la personne et personne ne joue
en forme de "v". Encore une fois je
quitte le bar. La musique est bonne
mais trop forte, les barman pour
de jouer espagnols sont de véritables
abrutis et les boissons sont trop
chères. Mais cette fois-ci je suis
m'ont regardé et j'ai pu échanger
certaines choses.
L'heure fatidique des 23h00 s'approche,
je décide de me rendre au cyber
afin d'échapper au maudit prix
imposés des 23h00. Le soir là il y
a des mecs et surtout des
beaux mecs. Je prend une bière

et monte au premier étage où je m'assois et m'attelle sans arrêt la meuf qui paraît devant moi. Une meuf plutôt jeune, brune et assez musclée. Raison à côté de moi et entreprend une conversation en anglais. Bien sûr, moi comme un con je ne comprends rien, mais ce n'est pas d'ami de la déranger. Il comprend tout de suite que je suis français et essaie d'expliquer deux ou trois mots. Cette situation paternelle me rendait pas le spectacle, bien au contraire, je le trouvais intéressant et c'est un des plus beaux que j'aie vus ce soir là dans ce bar. À force de voir beaucoup de trucs, je vais aux toilettes et j'aperçois un spectacle plutôt insolite. Dans ce toilettes, les meufs se bécotaient à tout va et les fragiles lubriques des toilettes laissent entendre des sons de basse. L'un de mes de la jeunesse amène et la chatte se bécote au moins de deux, ce qui m'amuse, car j'ai du mal

à piger dans ce genre de situation.

C'est alors que je repense à ce que m'avait dit Jacques en 1995 lors de son voyage à Londres. Les backrooms et sex-clubs sont interdits en Grande Bretagne, et les films pornos viennent d'être à peine libérés, car ils étaient eux aussi interdits. Voilà pourquoi il y avait autant de dragage dans cet endroit.

Je revivais voir le mec et après une ou deux foulées de nuit en anglais, il me prend et m'embrasse profondément pendant un certain temps, en prenant le soin de me mettre une main dans son froc, ou je peux sentir son sexe de bonne taille grandir, et de bien utiliser sa langue à tel point que cela devient très chaud et que je me rend compte à bande. Quand aux autres personnes présentes, cela me semble pas les déranger. D'ailleurs, je me suis par la end dans cette situation... la anglais est facile même quand il s'agit de sex, il sont champions

du monde, peut être à cause de
cette interdiction toujours en place
concernant les sex-club, et seul lui
ou les jeunes peuvent exprimer leur
sexualité, et je vais m'en rendre
compte ce soir, bannis profond

Après ce long bannis profond
qui a duré près d'une heure,
un homme, tout les deux existés
comme, des malade. Le il me pose
une question, mais même si je lui
parle pas anglais, il me demande
si je fume l'herbe. Oh non.

Il est évident que je ne peux pas.

Je vais pas besoin d'en faire tout

un poème et comprendre que je suis

devenu d'importance de la réception.

Il m'embrasse à nouveau, me dit

deux ou trois mots en anglais et

part avec regret, car lui avoir

le peut pas me recevoir.

Une fois à nouveau seul et

seul, je reste tout seul dans

le bar qui se vide peu à peu

plongée de franchise à 3h00
du matin. Je reste dans

un état second à l'hôtel.

Avant je suis parti devant un sex

shop encore ouvert, ou de nombreux

prostituées m'ont proposé de venir avec

elles, ce que j'ai refusé, et ce j'ai

acheté pour trois fois une bouteille

de poppers anglais. Je t'ai acheté dans

les états de l'hôtel afin de calmer

mes pulsions suite à la rencontre que

j'ai eu avec ce mec et que je ne

reviens plus jamais... et avec un pri,

je suis déjà de cette soirée et je

me demande comment font les gays

pour s'épanouir dans une ville où il

est impossible de s'heberger sans payer

un très bon salaire, car les loyers sont

bons de prix.

Le jour suivant je pars rapidement

vers mon Frère à l'Abbaye et je

prend conscience que malgré la sale

de cet hôtel, il y régnait une certaine

fraternité et surtout il me fait me rendre

à l'évidence, je vais plus tard de son

pour continuer à rester de son je suis

et le fait de dormir dans une chambre

avec des filles, malgré leur gentillesse.

C'est après midi: je passe au cyber café
ou je reste jusqu'à 17h00, heure à
laquelle Laurent doit faire le ménage
dans ce pauvre sauna. Je ne lui fait
pas part de difficultés que je rencontre
en ce moment. Ensuite je vais à
nouveau au CR19, car la antea
bon ne m'embouteille qu'un et il est
le seul à pratiquer un peu raisonnable
tout en étant ouvert jusqu'à 3 heures
du matin.

Le soir il y a du monde mais
je bois un peu trop: je suis encore
incapable de vivre d'expérience d'un
soir, car j'ai dans l'ignorance de
rentrer ce soir que j'ai un lieu sûr.

Après le temps passe et je me vois
rien venir. Je reste tard et
je suis obligé d'être le plus
silencieux possible, car la trois fille
dorment.

Le lendemain matin je suis obligé de
me réveiller tôt, en même temps
que la fille. En passant par l'accueil,
un réceptionniste italien me fait
savoir que je dois changer de chambre.

Après il me fait savoir que je dois
changer la chambre de nuit pour non pas
dans une chambre de l'hôtel avec
d'autre me, mais certainement dans
la chambre réservée au personnel.

Le soir me plain guai, mais
je vais pas le dire. Je retourne
dans ma chambre et prend ma
bourse vaisselle pour la descendre au sous
sol, là où se trouve ma chambre. Elle
est composée de deux lits superposés et
il y réside un hôtel meublé. Le
lit qui m'est attribué se trouve au
dessus. Je l'aime sur le lit meublé
et souhaite voir la fille. Elle
se prépare à aller boire et me souhaite
bonne chance. La Mexicaine me dit
les ou moi la même chose.

'Quand à l'italienne, elle et l'ami
finale de mon départ. J'ai l'impression
qu'elle s'intéresse à moi et m'embrasse
sur la joue et m'offre
un très beau stylo plume vert.

Je quitte ensuite l'hôtel et j'ai
plume dans le centre de Londres.
Puis à par je suis partagé quand à

cette ville. Il y régnait une très bonne
ambiance mais au même temps je
trouvai le centre sans grand intérêt.
Culturellement il n'y a pas grand
chose et cela m'ennuie à me marquer.
Les femmes et les boutiques, tout
comme les boulangeries me manquent
ici. Il n'y a que des fast food et
des grandes enseignes de café de
type Néo sans grand intérêt, ainsi
que des nombreux magasins de sport.
Après avoir un mois fini, je
passe par Hyde Park et comme
je pense que je ne pourrai pas contacter
laurent, je décide de me rendre
par Hyde Park Corner, là où
se trouvent de nombreux bars.
Je reste ainsi sur un banc et
m'apprête à aller-retour de mes
qui se regardent visiblement. Je
comprend immédiatement que cet
endroit est un endroit de rencontres
gay et décide de rester sur les
benches jusqu'à 2 heures. À cette heure
ici, la nuit tombe sur Londres, et
je m'approche d'un petit espace où

il y a de petits arbustes et de nombreux
fleurs. Ce lieu est idéal pour un plan
mais, je ne m'avance pas plus, car
je ne suis pas si sûr et sur ou
pas et une voiture de police draine
dans les parcs. Je décide de quitter
les lieux et d'aller vers Soho où
y allait le pick et en passant par
St James Park et ensuite la station
Green Park. Le soir là je vais à
nouveau au CR79 et je rencontre
un mec. Il est blond et à une
tentative d'union. Même si je
n'aime pas trop les blonds, il
m'inspire des choses. Je suppose que
d'abord y a pour quelques chose.
Nous prenons un taxi, on prend un
mini cab. C'est un taxi qui se
paie à la course et non au compteur
comme dans les black cabs et qui
a l'avantage d'être beaucoup moins
cher. Nous arrivons chez lui, dans
le banlieue proche de Londres, au
Nord. Tout de suite, peut-être
à cause de l'alcool, nous passons
à l'acte et me penche assez rapidement

sans préservatifs. A ce moment là, je ne me fait aucun souci, car n'ayant plus l'argent, je me dis que c'est peut être le moyen le plus efficace de quitter ce monde en me contentant par le vif tout en y prenant du plaisir. Mon état éthylotique m'aide à me imposer rapidement, le lendemain matin, vous vous réveillerez tôt, car il doit aller bon. J'espère de tenir debout mais j'ai du mal. Le mec me propose du café mais je vien prend par car je n'aime pas cela. Vous imaginez de dormir et il envoie d'abiquer deux ou trois mots en français sans succès. Je rentre aussitôt à l'hôtel on se prend la décision de quitter cet établissement un jour auparavant pour aller à l'Albatros. Mais avant cela, je m'assure qu'il y a une place de libre, et je vais voir la patron de l'hôtel, un indien qui part avec une nana yagostare. Je ne sais pas de quel état exactement

elle est originaire, car la yagostare n'est plus aussi exotique. Qui importe. Je vais à l'hôtel prendre une valise et dit à l'indien que je ne reviendrai pas.

Arrivé à l'Albatros, un tel me est attribué au deuxième étage. Mon frère quand il lui est au troisième avec des polonais et un espagnol qui a pour lui un air sympathique. Il vient de Madrid et s'appelle Fernando Rodriguez.

Quand il m'a, j'ai décidé de prendre une chambre de quatre lits. Elle s'est plu

confortable que la chambre de six et plus calme. La nuit je fais connaissance d'un autre espagnol, j'en raconte lui qui vient tout juste d'arriver. Il s'appelle Javier. Quand je rentre dans la

chambre pour y déposer mes bagages,

il sort de la douane et se plaint

de l'eau chaude manganésée. La douane

est dans un état pitoyable mais

propre. Le sol est instable. Le matin

même je paie deux serviteurs d'arranger

pour être sûr d'avoir de quoi

me loger, mais mon premier

de vingt-cinq à trente grand V. Il en me
reste plus grand chose pour rien et
me faire un sac pas de retour
avant un voisin. Trois semaines.

Je vais devoir aller en cyber et
demander de l'argent à Laurent. Ouais
qu'il en ait il est bon de question
pour voir d'aller à solo, car il
me faut aussi payer le chambre
de mon frère.

Je discute avec Janin qui me reste
par longtemps et part à la recherche
de travail. Peut de temps après,

un couple de neo-geekies
arrive. Le mec et blond avec des
lunettes, pas vraiment curieux et très
briard, quand à la Nana, elle est
d'une froideur incroyable et vraiment
antipathique. Ils ont loué un lit
pour deux. Le dernier lit est occupé
par un mec qui dort et se réveille
dès le début de l'après-midi.
Un aussi et espagnol et se présente
aussi Janin. Il ne voulait pas
l'autre mais par contre accepte
l'alcool.

Je suis à l'hôtel depuis environ 9h00.
J'ai cependant oublié de prévenir
qu'il y a, avant d'aller à Hoda

Park, j'ai essayé de joindre Laurent,
car j'étais un peu déprimé. Je n'ai
pas pu parler avec lui longuement, car
il me disait qu'il travaillait, et
j'ai ensuite eu le petit Patrice
qui a été franchement désagréable avec
moi en me faisant comprendre que je
devrais laisser tranquille Laurent.

J'ai compris tout de suite que ce
con de job devrait être dans les
parages.

Donc je suis à l'hôtel depuis 09h00
de nuit et il est maintenant midi.

Je fais à peine réveiller, ouvre
une bouteille de whisky et commence
à boire. Il me fait savoir

qu'il travaille dans une école et
a un très bon salaire, mais qu'il
est à l'hôtel temporairement, car il
a perdu son logement.

Aujourd'hui,
me dit-il, il est de repos. Il me
propose de boire un verre avec avec
lui, mais je refuse car je dois

et alcool. Je décide d'aller à Hyde Park avant de me rendre au cyber pour parler avec Laurent.

Pendant que je me dirige vers le parc, je repense à cette malicieuse et je suis un peu dans le doute.

Je suis content d'avoir retrouvé ces yeux mais en même temps, je quitter un hôtel sûr et une grande majorité de gens me semblent souffrir de problèmes liés à l'alcoolisme ou de drogue.

Je me suis par longtemps au parc et vais directement au cyber café. Laurent m'expose pour l'appel d'offre son et je fais semblant d'avoir tout oublié. Il me me veut même pas à l'idée de consulter le mail de Laurent sur free pour connaître sa proposition.

Je lui fait part de mes problèmes financiers et me promet de m'envoyer des que possible de l'argent, sous de la vente de votre machine à laver. Laver. Laver à Toulouse et toute vague, ainsi que des fûts.

Il espère en tirer 600 euros car c'est le petit Pétite qui a été. Il me donne rendez-vous pour le lendemain après midi afin de me faire savoir si il a obtenu de l'argent. Pourtant de l'argent j'en ai, et beaucoup. J'ai effectivement un compte en dollar d'environ 2000 - mais à ce moment là j'ai complètement oublié que je compte existe.

N'ayant pas de moyen, je décide d'aller passer une bonne période de la soirée à Hyde Park. Avant cela

je reçois un appel de ma mère qui me dit qu'elle sera là dans moins de trois semaines et qu'elle approuve avec elle de nombreux produits de base ainsi que du tabac, car à l'heure il est hors de prix et je ne peux plus me permettre de me fuyez un paquet, même le moins cher. Elle me demande aussi de réserver un lit pour sa venue. Le soir là, je suis sur Hyde

Park à la fin j'ai que la nuit sombre. Il y a du monde et ça baigne dans la fumée. Pourtant, je ne suis pas confiant. En passant,

un me-morandum. C'est un dudu.
Il ne me plaît pas trop, mais c'est
une bonne chose. Il comprend tout de
suite que je ne suis pas anglais et
essaye d'engager la conversation. Finalement,
il me m'intéresse par plus que cela mais
je le trouve sympa. Malgré mon anglais
primaire, je réussi à comprendre en
grande partie ce qu'il essaye de me dire.
Nous parlons de logement et de la
cherté de louer à Leeds. Il me
dit qu'il n'habite pas
trop loin mais que pour payer les 200
livres de son petit studio, il s'est obligé
d'avoir deux travaux. Comme un autre,
je ne comprend pas ce qu'il veut me
dire. Je le laisse au alentours de
22h00 pour aller tranquillement à
l'hôtel, car je suis fatigué et je
n'ai pas assez dormi.
Je passe par Marble Arch pour
arriver à Hyde Park jusqu'à
arriver vers Lancaster Gate, là où
se trouve le quartier de mon hôtel.
Je rentre à l'hôtel et dans ma
chambre. Finalement, l'alcool n'est pas si

mais l'autre bien. Nous discutons brièvement,
et me dit qu'il a trouvé du travail
à 10h00, dans un bar appelé 1040 Bar.
Le salaire n'est pas extraordinaire
mais ne se contentent de cela. Il se
plain aussi de odeurs que peut
le d'assiette laissé au sol
par l'autre jour. Avant d'aller me
coucher, je monte au troisième
étage où je discute avec Fernando
qui me demande si mon Tric à un
problème. Je lui parle alors de son
expérience par rapport à ce qu'il imagine qu'il
a un problème, mais me fait le
rapport d'avoir été un peu trop honte
et faire avec lui. Finalement je lui
demande quelques conseils pour chercher
du travail, car lui en a. Il boira
pour la soirée de la soirée 1040 alors
que son anglais est très sommaire.
Le travail, il l'a trouvé au
job centre il y a un peu plus
d'un mois, et compte le garder
jusqu'à son départ pour en Août.
Le jour où lui permet de
payer une partie de ses études, mais

aussi apprendre l'anglais. Je fatigue et lui dois se coucher tôt car il se reveille à 3h00 pour commencer à

3h00 du matin. Je redescend alors dans ma chambre et me couche avec un certain bonheur, me disant que malgré tout je suis dans la bonne place et au bon moment, malgré l'instabilité de ce que je vais vivre ainsi que de l'avenir de mon frère, qui visiblement a de gros problèmes psychologiques et qui j'en ai peur m'inquiète. Hors, j'ai déjà eu des soucis avec mes propres problèmes pour m'occuper de ce de mon frère. Mais je suis incapable de l'absorber car il me fait pitié quand je le vois rentrer ce soir là. Peut-être à cause de son aspect qui est proche de celui d'un dur abri plutôt que d'un homme prêt à se recueillir pour aller demander du travail. D'ailleurs ma ami je s'en cherche pas. Partant toujours mes allocations

et je compte aller demain au jobcenter pour savoir ce qui se passe réellement. Mais le qui m'inquiète le plus, c'est que mon frère lui beaucoup. D'ailleurs le voir il est un peu boumé et passe la majeure partie de la soirée avec Mathieu, qui lui est aussi visiblement un alcoolique. En tout cas il aime beaucoup la bière.

Je passe une bonne nuit, et je me suis pas dérangé par le bordel de janvier. Le couple de voisins dans le froid et un communiqué par. Quand à janvier, celui qui a trouvé un travail au bar d'été, il doit car il est rentré très tard. Avec trois fois me voir. Je

a passé une partie de la nuit à marcher et j'ai les poignets de ce quartier. Il a trouvé un restaurant mini discothèque de couleur bleu. Je lui propose d'aller au jobcenter à pied car nous n'avons pas de voiture.

Arrivée au jobcenter j'en ai fait tout bien que mal de savoir où j'en suis avec mes allocations. Je suis accueilli par une block très désagréable

qui me montre son écran d'ordinateur
de l'appartir deux sommes d'environ
250 livres. Je demande à mon Frère
de lui demander quand est-ce que je
vais être payé. Après quelques
minutes, mon Frère me dit
que je dois attendre dans
une autre partie du bâtiment avant
d'être appelé. Nous attendons un long
moment et finalement une jeune
m'appele. Je ne comprend pas ce
qu'elle veut me dire, mais qu'importe,
je vais enfin recevoir mon premier
salaire en lire. Je présente ma
carte d'identité, ce qui unit le travail.
Les idoles veulent un passeport. Avec
l'aide de mon Frère, j'obtiens le leur
sans comprendre que c'est mon seul
document d'identité. Je reçois finalement
le chèque. Il s'agit d'un chèque
un peu spéciale que l'on doit
présenter au bureau de poste pour
obtenir les sous. Par chance le
bureau est juste à côté. Nous
avons précipitation tout existé et
après quelques minutes d'attente,

je reçois un peu plus de 500 livres.
Je donne de l'argent à mon Frère en échange
du Volkswagen et nous allons manger
dans un petit restaurant pas cher tenu
par un espagnol, là on nous a
manger il y a plusieurs jours. Je laisse
mon Frère sur place, qui part tout
heureux, et me dirige vers la Edgware
Road pour aller ensuite à Oxford Street
et ensuite au Cyber Café.
Comme d'habitude, je reste une bonne
partie de l'après-midi à consulter
mes mails, à regarder l'li et
surtout à discuter avec Laurent qui a
chaque fois à l'air désespéré et triste,
demandant l'impression de s'en
voulir et de ne pas être à
sa place. Il me fait savoir qu'il a
rendu l'appartement de la rue
Makarian à Toulouse et qu'il va
demain chez Alain et Patricia. Cette idée
me l'indante qu'il a. Il m'informe
aussi qu'il va toujours pas rendre
la machine à laver et le frigo,
mais que cela ne va pas tarder.
Pour l'instant, tout va bien.

Je retourne à l'hôtel et je paye l'équivalent de 4 semaines de loyer. Après cette démarche accomplie, je pars vers Porto San Javier ainsi que prévu et de boire un coup, même si je ne me fais pas d'illusion quand à l'éventuelle rencontre avec un beau mec.

Arrivée, c'est comme toujours. Les barman sont froids, la clientèle pas drôles et ven de et bi beaucoup. Je fais de mieux et me donne la parole. Je garde le contrôle même si je ne vais pas bien. Je suis si curieux, que je ne me rend pas compte que cette soirée m'a coûté une fortune.

Entre le dîner au KFC vraiment dégueulasse, le tabac et les 7 ou 8 bières bus en grande partie au C&A, j'en ai pour un peu plus de 40 livres. Je ne prend pas conscience des prix élevés à Londres et je pense toujours en français français.

Les conséquences pour cette semaine vont être dévastatrices. Deux jours après avoir reçu mon salaire j'il ne

me reste pas grand chose. Au bout de deux semaines, Javier part pour se loger au bungalow et je me retrouve seul dans cette chambre qui est occupée par une fille !* Dis lors, le réceptionniste de l'hôtel, un indien un peu branché,

me demande de lit et me propose la seule place disponible, une lit dans une chambre de 6. Je demande bien sûr que l'on me rembourse la différence de prix pratiqué et je suis en échange un pour supplémentaire. Je suis aussi obligé de payer le loyer de mon frère qui est dans sa chambre. Quand à Fernando, il quitte la chambre de mon frère et s'installe dans une chambre occupée par des Argentins, qui parle avec un accent espagnol.

Le jour même, je vois Javier dans un magasin près de la Edgware Road et me raconte la galère du travail

qu'il a à Porto Bar et haie ce anglais qu'ils l'exploitent. Depuis qu'il travaille dans ce bar, il est fatigué et a l'impression que son responsable le fait travailler pour pas grand chose.

Il fait défilé à son équipe de bonde meuble et change d'idée à la dernière minute, et ramène à bague de pourcelle

et jusqu'à 4h00 du matin de venir alors qu'il n'obtient pas grand chose en pourcelle. J'apprend qu'il y a une herminette. Les barreaux reçoivent

3 bri plus d'argent que les remparts de venir qui pourtant sont comme des

chairs. C'est vraiment le genre d'endroit où je ne pourrai pas travailler et j'en a j'en je commence à décaler cette

ville et ce anglais qui ne pensent qu'à l'argent. Il me jil son téléphone et j'ai

la chambre où je suis et j'ai

calme. A l'intérieur, un très beau

avec colonnade, un britannique. un

black et un Tlali qui -barrail dans

une usine.

Voir un par par d'un mois que

je suis à bordas. Je n'ai plus de

dans et je dois attendre pour

renvoyer mon salaire.

La semaine suivante je reçois l'équivalent

de 600 euros de la part de

l'annuité, deux fois de la rente

effectif de la machine à laver, du jute et du micro Ordinateur laissent à Paris. Au lieu d'être rassurable,

je suis à nouveau dans 2000 ou je

depose une grande partie de cette argent

en alcool, Tabac et aussi en nourriture

qui commence à m'exaspérer, car

la nourriture n'est vraiment pas bonne et

j'ai du mal à avaler leur sauce.

Enfin je m'aperçois que je m'ennuie

beaucoup dans cette chambre, alors qu'il

semble résider dans celle de mon frère une

ambiance plutôt cool. Je décide

alors de changer de chambre et d'aller

à celle de mon frère. Elle est plus

étroite mais il y a un frigo

et une plaque chauffante. Dans cette

chambre je fais la connaissance de

polonais, trois exactement et d'un

Hongrois, Pami les Polonais, il y

a Derek, un mec vraiment sympa,

brun et cool, Elia, un autre mais

lui est un peu plus gros et finalement

un autre mec un peu moins cool qui

des fois se vante qu'il a l'air de

m'apprécier beaucoup. Quand on lit ça

il rappelle Galt. Tous ces événements
peuvent suffire à ébranler toutes
et chercher du travail alors qu'il ne
sont pas autorisé à le faire.
Quand à mon frère, il a trouvé un
travail de plongeur dans un restaurant
indien, et une femme m'a, car je
n'ai plus rien à manger, pas un
cent et une femme m'a dit que
bonheur avant une semaine. Je n'ai
que du tabac et une cigarette avec
que la gentillesse de Derek
et Elia.

Je plane une grande partie de cette
semaine entre Hyde Park, dans l'espoir
de trouver un plan, et l'hôtel
où je travaille sérieusement à
avoir fini. Toute la nuit
qui passe, je ressens grand besoin de
manger quelques plats qui me
font à amener du reste ou à
travailler alors qu'il ne s'agit pas de
droit. Cette semaine est donc pour
moi, car je dépense. L'argent me
manque. Internet n'y fait rien
et je ne peux ni enlever

de penser à ce qu'il faut faire. Je pensais
avoir beaucoup de pouvoir
le jour de l'arrivée de ma mère,
soit dit en passant et non par hasard,
mon frère et moi, à Victor's station,
chez ma mère. Elle arrive vers
13 heures et nous amène un chapeau
impressionnant avec de nombreux produits
de base et du tabac. Nous
rentrons vers 19 heures et la Yonges Street
lui souhaite la bienvenue avec beaucoup
de fleurs, une jeune femme si ma mère
avait partie de la famille. Ma mère
semble oublier que ma mère va dormir
dans un hôtel indien, alors qu'elle
va rester chez elle en attendant de
travailler avec son Indien
une jeune femme pour elle. Cela me
fait mal de voir ma mère dormir
dans un lieu pareil, mais je suis
sûr qu'elle se verra de chambre. Elle
est propre, j'espère ce sont de bonnes toilettes et
à un prix très élevé. Ma mère n'a
pas l'habitude de rester longtemps,
et doit repartir dans environ 2
semaines, c'est à dire de la
fin mai et début du mois de juin.

En attendant elle est là et je
vais pouvoir manger réellement à mes frais
ce soir. Par contre il n'est toujours
pas question de s'arrêter malgré l'ennui
que j'ai de boire une bière à
domicile et d'essayer de remonter un mur,
tant que je n'aurai pas reçu mon
salaire, et cela devrait être le cas
dit-elle. J'ai lu, donc dans mon
meurtrier.

Le lendemain matin, nous
allons avec moi à
Portobello faire un tour. Dans la
station de bus, près de cette rue
une journaliste me demande une cigarette
et je fais gaffe de ne pas lui en donner.
Elle me propose de m'en acheter une,
mais au prix du tabac à Londres,
je refuse car je sais que la cigarette
que m'a envoyée moi-même n'est pas
excellente. L'est alors que je comprends
qu'elle parle français. Finalement je
lui offre une cigarette et nous
parlons de travail. Elle travaille
au Café rouge et partage un
studio de 200 livres par semaine avec

une amie. Elle me donne quelques
conseils quand à la recherche d'un
logement et me dit d'y aller franc. Mais
je ne me suis pas fait en ce moment
et-je m'inquiète du droit de
limite quand au travail disponible
à Londres, en grande partie dans
la restauration. Et j'ai beaucoup de
monde, je sais que je ne suis pas
fait pour l'attente aussi et pour
l'anglais qui ne vient pas et je
ne suis pas pourquoi.
L'après-midi nous allons à Hyde Park,
mais moi je ne s'attarde pas et
nous restons à l'hôtel car elle est
trop fatiguée. Elle souffre en effet
d'une arthrose au genou et de
dyspnée et a du mal à marcher.
Pendant qu'elle sentie se coucher vers
20h00, j'étais de descente avec elle,
Derek et les deux autres polonais,
qui n'ont toujours pas trouvé de
travail. Je me couche assez tôt alors
que Derek et elle s'attendent au
moins indiquent que j'ai, et à
ce que je leur ai montré ce soir-là.

des photos pornos gays et hétéros
du site de Adam qui n'a jamais
eu le jeu, l'échange et de mon
site Realbonds. Une chose pour eux car
ils n'avaient jamais vu de tels
photos. Pour moi, il était surtout question
qu'il comprenne que je suis gay et
je pense que Derek et Elui ont
sailli le message que voulais passer.
Et pour des polonais, je trouve leur
réaction plutôt positive.
Le lendemain, je pars avec ma
meille et avec Trini faire des courses
au supermarché le matin dans pour
nous, le Taro de Edgware Road.
De retour, ma fille prépare
de bouillie à la viande et sauce
tomate, une spécialité espagnole qui porte
le nom d'albondigas dans
notre chambre. Cette préparation
attire l'appétit des polonais, qui font des
mange un mélange incroyable de
pâtés et de bread Boef... peut-être
une spécialité de chez eux. Je
le suis pas, mais je me demande
comment ils peuvent manger cela.

Moi je ne pourrai pas. Pendant la
préparation de ce dîner, ma mère
a du mal à s'occuper tant
bien que mal, car elle a mal au
gousier. Elle essaie de faire cosette avec
les polonais et je suis obligé de
faire l'interprète. Et là je comprend
que depuis un peu plus d'un
mois et demi j'ai fait de gros progrès
en anglais, même si je comprend pas
80% de ce qui est dit.
Une agréable odeur de plat exotique me
partir de la chambre et de l'étage.
Le week-end me fait et propose des
bouillies à Derek et à Elui qui ont
vivement fait. Ensuite je vais me
promener avec ma fille, toujours
à Hyde Park, avant de la laisser
dans un hôtel de l'après-midi pour aller
faire une visite avec l'ami ou j'en ai
des amis de la part l'ami entier
par ses mots et mon regard une
dépression qui s'installe peu à peu car
je me suis mis à réfléchir et
j'ai l'impression de vivre comme dans
le tiers monde alors que nous sommes

en Europe.

Autre chose m'ingénère aussi dans cet hôtel. Le seul résident, et surtout le plus proche de moi moi Tréie.

Il passe son temps à boire ou à

traîner de nuit et apporte chaque

jour des objets trouvés dans les

portables. Parmi ces objets un agenda

électronique, un ordinateur qui fonctionne

parfaitement et un téléphone portable.

Il réussit à vendre ce téléphone pour

de l'argent, à un algérien qui n'a pas

l'air d'être tout à fait normal,

un peu que se téléphone est un modèle

notre de luxe argenté à plus de

200 livres. Plutôt une bonne affaire.

Surais ce qui m'ingénère c'est l'état

psychologique de la grande majorité

des résidents. La plupart d'entre eux

souffrent de problèmes psychiatriques

et je m'ingénère de l'état mental

de moi Tréie qui passe son à son

toute histoire de la réalité.

La riposte à l'histoire que je raconte

est une éponge dans ma vie

comme pour à son de commande

et sincèrement je ne suis pas qu'elle se être
mon avenir dans le pays qui pour
le moment me jure tous les jours.

Les jours passent très lentement car

je ne suis rien rien.

Les Polonais et surtout Derek et Elvin

sont très sympas avec moi et avec

Tréie. Je pense de m'engager partie

de moi le soir dans cet hôtel

où je m'habitue à la solitude, à

la déshérence d'une grande partie

des autres locataires et cette expérience

que vous connaissez tous dans la même

galère.

Un jour je vois Pierando qui est

avec une

qui aime d'argent. Avec son argent

elle me raconte qu'elle a un mari

Tréie à Oxford sheet j'avais le

portable et emmagasine des baguettes

trouvées dans l'une d'entre elle.

La manière dont elle jette me

raconte cette scène m'exaspère et

me jure le com. Non Tréie va

de plus en plus mal. Il amène

de plus en plus d'objets dans la

chambre. Un soir c'est un miroir vide.
Un autre soir il s'agit d'une chaise
bip- flamboyant neuve.
Un soir très tard, il arrive complètement
banni et avec un autre miroir. Il
se casse la ~~grosse~~ queue en sautant
sur l'esclavier qui mène sur le toit.
Je me pose alors la question sur
la provenance de ce objet. D'où vient-il?
C'est cet esclavier ne mène pas à
l'extérieur. Mon frère commence à
explorer un Polonais et Golt le Hongrois
via plus un soir. Il vient discrètement
chaque soir à partir de 22 heures
pour squatter la chambre. Encore une
situation qui me fait mal. Quand
à Chin et Derek, ils ont trouvé un
travail au noir bien sûr, payé
2 livs de 1 livre. Je m'inquiète
de plus en plus quand à nos
jurons dans ce pays et rien ne va.
Mme Marie fait ce qu'elle peut pour
nous aider, mais doit quitter
le Grand Bretagne pour Paris.
En ce début de mois de juin la
doute ne peut pas en être fixée.

Je me retourne avec un père visiblement
malade et je ne suis pas qu'un jeune.
Je réalise pas à trouver un travail
car je ne parle toujours pas l'anglais.
Sans la compagnie et l'attitude
toujours positive de Derek et lui me
font croire que ma situation
est normale. Je
n'ai pas pu prendre un autre job
intéressant, car celui-ci a été supprimé.
Je suis obligé de me remettre et
de consacrer mes nuits et chutes que
l'argent dans un autre cyber café.
Et à chaque fois, je suis déprimé.

Un jour il m'appelle et me fait
savoir qu'il a trouvé deux jours,
à Montpellier et à Marseille. Parviens
à me le joindre sans succès,
et avant que de lui faire un
petit Patrick ou de Patricia un
message dans de leur part. De la
laisser tranquille.
Je me sens terriblement et je ne

comprendre par l'attitude de Laurent.
J'essayais sérieusement de le faire
diffusément, même si cette idée
me effraie et que je ne me suis pas
prêt. Je voudrais retourner à Toulouse,
extérieurement de son petit coin et
de son gros coin, et s'entendre avec
mon à border. Mais je ne suis pas
digne. Je ne l'entends plus, ou du
moins, c'est ce que je vois, et est
finable par ses vêtements.
Les conséquences de ce comportement
j'as sentent à la fin dans ma
distinction pour la recherche d'emploi
ainsi que dans mes finances. Dis que
l'un des jours, je passe la plupart
des temps à 2040, et surtout au
2079. Les soirées sont les seuls
où je peux m'endormir et voir que
je suis en vacances et quand je
viens par les jours, je suis à
l'hôtel et discute des miens que je
peux avec lui, Derek.
Je vois à peine mon frère qui
n'a pas payé de chambre à l'hôtel.

Mardi, ma situation devient catastrophique
et je dois attendre encore un peu pour
obtenir mon divorce.

Une matinée je vois Mathias que je
n'avais pas vu depuis un certain temps.

Il m'annonce qu'il travaille au juge
au 11ème, un restaurant qui se trouve
près de Oxford Street. Écoutant avec
attention son expérience, pendant qu'il
boit beaucoup de bière et se soûle,
il me propose de venir le rejoindre
et d'organiser un poste de plongeur de
Nobles à 23 heures, du lundi au
jeudi. À tout d'argent, j'accepte.

Mathias part me parler à son
père et en revenant me propose
de commencer dès le lendemain après
midi. Pour jeter cela, il achète
encore de la bière et m'en offre
une alors que je n'ai plus un rond.
Rendez-vous est donné à 15h45, le
temps de faire connaissance avec
le personnel.

Le grand pour ainsi. Je me
prépare et vais à pied à l'adresse
que Mathias m'a indiquée.

Américain, je suis reçu par un jeune anglais et je comprends par la qu'il me dit. Il me raconte la cuisine et moi plus de travail qui se trouve au sein de la première impression, c'est la construction. Après les trucs pour et de guerre, voir maintenant venir boucler et ces restaurants de guerre.

La cuisine est dans un état pitoyable. Le sol est sale. La nourriture conservée dans des frigot et les produits ne semblent pas frais. Quand à moi plan de travail, je peux à peine faire le moindre mouvement. L'évier est trop petit et j'ai du mal à suiver la cadence. Je fais le premier pour la connaissance de Michkaël, un canadien anglophone qui parle un peu français et qui est le seul avec des symboles avec moi. Les autres sont prunes d'une froideur voyable, voir d'une mépris sans limite.

Parmi tout le groupe, une fille se

démontre patiblement. Elle s'appelle Nicole et s' Neozelandaise. Elle me parle avec un ton désuète et se montre très désagréable quand je ne suis pas capable de tenir le rythme. Je fait part à Michkaël de cette très mauvaise entente mais me dit de ne pas m'en faire. Alors je fais avec et j'en fais une grande, car j'ai besoin de ce travail. Heureusement elle part vers 18 heures, et une autre venue avec, plus sympa elle. A cette heure là, Michkaël me demande ce que je veux manger. Je lui demande du poisson et me propose du saumon. Le plat est bon mais pas copieux. Je mange seul dans cette salle de diners - et tout en attendant la clientèle arriver et les deux américains discutent sans comprendre ce que est dit. Je me suis seul au monde et je dépense. J'ai envie de pleurer, et d'ailleurs je ne tarde pas à le faire après le repas. Le lave vaisselle et le voyageur

degruyé par la plat chaude mangent
me faire. Vers 20 heures, les plats
arrivent sans arrêt et la deux
cuisiniers se débattent pour préparer
des plats qui vioul pas s'arrêter
effrayants. Je dois attendre 22h30
pour pouvoir respirer un coup et
je commence à fatiguer.

À 23 heures, je termine mes plats
et Michael me dit que je dois
aussi nettoyer la cuisine.

Michael me donne une maffe
complètement dégingolée. Par la nuit
à nettoyer la cuisine, je fais ce
que je peux et disant sous les
cuisiniers la saleté de celle-ci.

Michael vient me voir et semble
satisfait de ce nettoyage. Il me
propose de assister au bar avec
lui et m'offre une bière. Il est
un peu plus de 23 heures. Michael
joue au échec avec une autre
personne. Je bois une autre
bière et décide de partir, alors
que le reste du groupe reste
encore au bar du restaurant qui

est fermé, lui anglaise oblige.

En reprenant le chemin du retour
vers l'hôtel, je traverse cette rue
d'opéra street visé de cette foule et
nombreux qui s'arrêtaient tous les
jours. Je prend le temps de marcher
et de réfléchir à cette journée, et
ce premier jour de travail me laisse
sceptique. En effet, je suis supposé
travailler du lundi au samedi et
de 16 heures à 23 heures. Le rythme me
laisse peu de choix quand à mes
loisirs ou à mes sorties. Quand
au travail, il est fatiguant, se déroule
dans des locaux très sales et qui
ne sont pas aux normes et peut être
dangereux, surtout dans la manipulation
d'objet coupants et contondants. J'ai

pu en faire l'expérience aujourd'hui
hors de mon vice quand je
me suis cogné profondément aux
doigts en manipulant un couteau
qui était tombé dans et en
rempli d'eau et de viande.

Près de Hyde Park, je traverse
un magnifique parc. Les luxueuses villas

semblent abandonnés et le Park
est fermé à la circulation.

En ce moment, je décide que ce
travail n'est pas pour moi et
je vais dès demain en faire part
au manager. Le qui m'empêcherait aussi
c'est que je n'ai pas de contrat
et quelque chose me dit que cela
n'est pas dans la politique de la
maison....

Le lendemain, je suis fatigué et je
me sens râlé.

Arrivé au restaurant, je vois ~~quelqu'un~~
et lui fait savoir que je ne souhaite
pas continuer ce travail et lui
explique mes raisons. Il est triste et
me propose éventuellement de faire
des heures supplémentaires sur deux,
c'est à dire de 8 heures de matin
à 16 heures. Mais cela ne m'intéresse
pas, ma décision est prise. Je
parle de mon intention de quitter
le travail de matin à midi
qui ne fait aucun commentaire et
ben parle au ~~manager~~
Cette soirée est éprouvante

malgré l'absence de Nicole. J'ai
eu beaucoup de mal à travailler
et je me suis confié avec une amie.
Michaël me propose une nuit, mais
je ne reste pas longtemps au bar
et rentre épuisé à l'hôtel. C'est
alors que je décide de ne pas
attendre la fin de la semaine, et
decide de quitter le bar dès demain
soir.

Le jour suivant je me réveille tard
et je suis ivre. Il n'y a pas
d'eau chaude à l'hôtel et
des résidents se plaignent. L'hôtel
bâtit se dégrade de plus en plus.
Avec trois amis, nous
d'appeler la police d'hygiène, car
le manager lui a refusé de
lui donner une attestation d'hébergement
afin d'obtenir la Housing Benefit,
l'allocation logement en anglais.
J'en profite pour en faire aussi
une demande, mais la gendarmerie
fait semblant de ne pas comprendre.
Cette attitude m'agace et le pays
commence à me dégoûter.

J'arrive vers 16 heures au restaurant et parle quelques minutes à Mathieu. Je lui fais part de quitter ce poste dès le soir. Je vois ensuite le manager et lui explique mon souhait de quitter le travail. Il comprend de suite malgré mon anglais toujours sommaire.

Cette soirée est encore une fois éprouvante, Nicolas et la, mais je ne me gêne pas pour lui répondre en français dès qu'elle s'ose parler. Je vis contre moi. Je me pose complètement d'elle et je pense avoir atteint mon but quand finalement lui demande d'être plus respectueux envers moi. Je me demande si ce n'est pas un geste puerilité, car j'ai vu aucun employé pour demander à Mathieu ne peut pas travailler toute la journée jusqu'à 23 heures. Vers 22h45, je fini proprement mon travail et le manager vient me voir et me donne un peu plus de 120 kilos de espèces. Cela m'amuse, car je suis la

commencer avec mes futures allocations chômage. Je quitte le restaurant sans prendre une bien car je ne supporte pas le lieu. Je rentre alors directement au CRJ et page d'entrée pour la première fois. Il est tard et il y a de monde, mais je passe toute cette soirée seul, car je suis toujours incapable de communiquer. Mais cette fois-ci, je fais quand même la connaissance avec rapide d'un jeune barman français. Nous nous pouvons parler un peu, malgré la difficulté qu'on les barman à discuter avec la clientèle, il rappelle Philippe et vient de Paris. Il ne parle pas bien d'anglais mais a réussi à trouver ce poste car il a fait une école hôtelière. - Il est jeune, a une vingtaine d'années, n'est pas très beau et est un peu épuisé. Les petits défauts restent impuissants car il est sympathique et tout de suite nous nous entendons bien. Cela me rappelle mes hauts

rencontrés parisiens dans le
Muscée à la rue exquise c'est que
je n'ai pas eu droit au rendez-vous
venue offert. À bord de ce bus
fait pas tout comme parler à
le diable, d'où la difficulté que
j'ai eu avec Philippe. Dans chaque
bus à bord, on du moins dans
le bus gay, un mariage qui
n'est pas au fond du bus et
j'ai vu Fanny et se voir un verre
et à surveiller le travail des barman.
Un mariage ridicule. Il y a une CR 79
3 mariage, un jeune me à l'attente,
un, j'ai et moi, un autre que
comme voir les britanniques savent d'être
et un mariage blanc qui lui a l'air
plus sympa mais et rarement de.
Je note au bus jusqu'à 3 heures
et rentre à l'hôtel. Je ne
suis pas rentrée avec un me. Il
y en avait beaucoup et
moi cependant je ne me
sentais pas put à chaque
et me prout c'était de passer
avec Philippe, car je me suis posée

de lui et je suis l'heure d'expirer
me anglais d'ici que mon expérience,
alors qu'avec un plan tel, quel
le se parlerait

Nous sommes le 23 juin 2002. Je
prend un stylo et un carnet et
écris le début de ce que je
veux être un journal. L'année
n'appelle pas de Patrick à un
problème informatique. Patrick se met
à taper et il

me parle avec ses problèmes informatiques.
Je l'aide sans vraiment le désirer,
car pour moi c'est un moyen de
pratique de parler avec Laurent.
Et avec Laurent, le deux se sont
pas très drus. Il ne sait pas où il
en est - son cœur est déchiré,
il veut être avec moi mais aussi
avec les, même si il ne me
cite jamais son nom. Il sait
que cela m'intrigue.

À nouveau je ne suis pas quelle
attitude lui. Je me dis que
d'ici je l'aiderai et finalement

faire de grand par. Je me donne
15 jours pour qu'il prenne une
décision, car il ne se peut pas
en savoir. Je voudrais qu'il me
proposé quoi que ce soit, pourvu que
je sois avec lui et qu'il
devienne Toulon, ville que je
déteste et déteste à jamais.
Si dans les 15 jours rien est fait,
il va falloir que je me rende à l'évidence.
Et alors prendre la décision la
plus difficile de ma existence. Le quitter
à jamais, en rompant tout lien
définitif avec lui. Le que
je ne suis pas prêt à faire mais
qui se trouve être la solution la
plus judicieuse.

Peu avant le début de mois de juillet,
je suis convoqué par le 102^e centre, en
un de mes passages à passer un
entretien pour le cours d'anglais.
Je me dirige vers lui de la, par
de la gare de Paddington et entre
donne un petit immeuble du 10^e rue
, près de la Edgware

Room. J'ai un premier étage avec
la conversation et suis reçu par une
demoiselle qui me donne directement
un tel d'anglais à passer.
Je le fait assez vite car je suis incapable
de comprendre le moindre mot et
et le reste de ce test me semble
superflu. Je fais cependant semblant de
noter au minimum 30 minutes, de
jam de honte, la sensibilité de ce
anglais qui s'offusquait pour pas grand
chose. Je suis ensuite reçu par un
jeune homme très bien. Je
remarque que la beauté fait partie
de chose sans que l'aut trouve
à louches. Le mec prend note et
et débute une conversation qui s'écoule
très rapide, mes réponses étant toutes
ensuivies. Le mec ne se paie pas
d'extorquer son inconvénient et
se focalise sur de la conversation, par
de petit rien souvent. Je
me prête par la moindre attention à
ce test, car il me faut apprendre l'anglais
depuis le début. Ayant noté une
note catastrophique, je suis convoqué dans

les deux productions personnelles afin d'être enfin inscrites aux cours que j'ai eues depuis si longtemps. Je rentre ensuite à l'hôtel pour ensuite aller du côté de Hyde Park, sans grand espoir de rencontres qui que ce soit. Mes robes, timides et sobres. Je me sens terriblement frustrée. J'en viens à regretter le Depot ou le Banque Club à Paris. Cette frustration est d'autant plus exacerbée que j'en ai dans le milieu le plus totale, dans un hôtel crasseux, avec d'autres misérables comme moi. Je vois le vie en noir et me demande comment les choses vont évoluer. Et mes amis qui doit venir passer tout l'été à Londres, car elle n'a nulle part où dormir à Paris. Une amie a prêté son appartement à l'une de ces amis sans réfléchir aux conséquences d'une telle démarche. C'est moi aussi dans ce taudis me perd le cœur. Je ne le supporte pas. J'ai l'impression d'être dans un camp de réfugiés. A la seule différence c'est que je suis supposée être en Europe.

du moins me semble-t-il. Nous sommes devant. dimanche des moi. Avec mes père vous allez le chercher à Victoria Station au. impatience. Je n'ai plus de sous et rien à jurer. Je donnerai tout au monde pour m'en griller une. Non dirions à y aller à pied, car bien entendu vous viendrez par les moyens d'y aller en métro. Mes amis me demandent, et je décide de passer par Hyde Park et ensuite passer par le quartier des ambassadeurs. Les maisons de ce quartier sont à voyer le souffle. Les me sont d'une propreté remarquable, amplifiée par ces dominantes blanches et ces nombreux jardins privés. Ce sera de jure à chaque coin de rue. Les tenues fréquentes les Polts, et autre Porsche si nombreux dans ce quartier. Je ne comprend pas une telle richesse. Elle me dépasse et froie l'indigence. Peut-être temps avant d'arriver à Victoria, je trouve sur un mur bas d'un trottoir une quinzième

de cigarettes. Je suis si heureux que
je sois en place et en pleine deux
à la suite...

J'arrive à la gare routière et mon
père est là. Il passe son temps à fouiller
les poubelles dans l'attente de trouver
tout objet utile.

Mme Marie arrive à 18 heures et décharge
de l'autocar un caddie rempli de choses
essentiels, comme du gel d'ordonner, du
dentifrice, quelques conserves et surtout
du tabac. À vouloir pour une pièce et
des lucky pour moi.

De retour à l'hôtel, elle me donne
de quoi sortir un gun. Et comme je ne
sais pas quoi faire, un soir là je
retourne à l'école. Je bois quelques bières
mais sans grand intérêt. Il y a du
marché ce soir là, mais je ne cesse de
jouer à la ferme obligatoire de
22h30 tous les dimanches. Je fais alors
la connaissance d'un japonais. Il est
Nichi et vit à l'ouest depuis de

nombreux années. Il s'appelle
Stéphane et me propose d'aller à une
soirée gay, organisée tout près du CRF9,

au début. N'ayant pas beaucoup de moyens,
je suis réticent mais Stéphane m'assure
que l'entrée n'est pas chère.

Nous y allons. Il est 21 heures. Effectivement
l'entrée est à 3 livres et la bière
tourne autour de la livre et 50 pence.

Il y a beaucoup de monde. Cette
boîte est grande. Je n'en avais pas une
de si grande de ma vie. Le Queen à

Paris fait office de jété moudroir de
proche de l'impasse. L'ambiance est
electrique mais je commence à être cassé.
Je n'arrive pas à draguer malgré les
nombreux regards pointés vers moi.

Stéphane m'invite à boire une verre ou
deux je ne suis plus et me propose
de rentrer chez lui. Nous prenons pour cela
un bus de nuit, car le temps s'est écoulé
à vitesse grande V dans cette boîte et
il est plus de minuit.

Nous arrivons chez lui, mais nous
pouvons la faire de faire quoi que ce soit.
En effet il est gentil comme moi et
voit tout, cela ne colle pas. Cela ne le
dérange pas pour autant et je pars de
nuit chez lui.

le mail et buntch. Je ne sari plus
ou je suis. Stéphane me propose un
café, mais je n'en brie pas car je
n'aime pas cela. Je visite sa maison.
Il y habite avec d'autres co-locataires,
qui ne sont pas présents ce matin là.
Nous retournons ensuite. Nous dormons en
banlieue. Plus précisément à Leyton,
près de la Capemorth street.
Devant sa maison, un parking et un
grand supermarché. Il entre et achète
de quoi manger. Je me met à rêver
car moi aussi je voudrais bien avoir
un travail et un logement. Je suis
étudiant de son lycée, très bas à mes
jeux pour cette grande chambre.
Je voudrais être plus loquacement avec
Stéphane, mais je dois rentrer dans
le centre, car je suis attendu
par les filles de Dubouche, Jaane et
Sylvie, qui viennent à Londres passer
cette fin de mois de juin. Victoria
je vais directement à Victoria
station, et attend au moins une
heure avant de les voir.
Leur train de Gatwick avait prit du

retard. Et à peine arrivée, Sylvie commence
à râler. Nous nous dirigeons à
pied à leur hôtel et arrivons assez rapidement.
Sylvie et Jaane entrent et découvrent leur
chambre payée à prix fort. Et là c'est le
drame. Elle se trouve au sous sol. Le lit
est dans un sale état et -hop jéti. Un
vieux téléviseur qui ne marche pas ne s'agit
pas à calmer le colier de Sylvie. Jaane
est -hé embarrasé et ne sari pas quoi faire.
Je leur propose une petite visite de Londres.
Du centre.

Nous arrivons à 20h30 et entrons au CR279.
Sylvie me propose avec beaucoup de réticence
une bière, car je n'ai pas un sou.
Nous ne restons pas longtemps et allons à
la recherche d'un bon lieu. Il ne se
trouve pas loin du CR279 mais le trajet
est du niguem. Je ne suis pas attiré
à y entrer. Plus j'attends.
Comme je le supposais, elle ne restait pas
longtemps et Sylvie a beaucoup commencé
à râler. Elle se plaint du prix élevé
de Londres et Jaane n'en pas dire le
monde mot.
Nous retournons vers 20h40 et passons devant

Pizza Hut

une qui propose un buffet illimité pour 4,75. Il n'y a pas grand chose à manger mais l'ambiance constante de Sybilie m'a bien plu d'autre chose. Nous entons et prenons 2 menus, mais les serveurs nous font savoir que les menus ne sont plus servis à cette heure-ci. Sans aucun soupçon, nous quittons cette table qui vient juste d'être servi et nous, Sybilie qui n'a rien mangé, se plain à nouveau des prix élevés pratiqués à Londres.

Nous nous dirigeons vers châteaux et nous, entons devant un chéri qui propose un buffet à 2 4,75. Je voulais déjà ce restaurant, et le restaurant est absolument excellent. À vrai dire il n'y a rien à manger, à part de l'origine et quelques ailes de poulet. Pour le reste, il faut chercher sans résultat probants. Que propose pour Sybilie, ce n'est pas cher. Nous nous installons et c'est à peine arrivé j'ai le droit à un rappel de la part de Sybilie, qui me fait savoir qu'il faut que je lui rembourse des que possible le menu car elle n'en a pas

normalement le moyen. Je reste abasourdi par un comportement aussi raciste alors qu'avant nous étions pour les boules, je lui avais fait tout un tas d'objets de valeur à Londres. Quand à Sybilie, elle se sent gênée et j'en ai, mais nous pas contredire Sybilie. Le repas n'est pas bon et nous entons au bout de 30 minutes. Je décide de laisser la fille qui entend à l'hôtel digresser de leur premier jour à Londres. Quand à moi, je pense pour le 2079 pour prendre une dernière petite breuv.

J'ai de quoi m'en payer un. Pour continuer je ne mange pas de cigarettes.

Je prends une bière et une Stéphanie qui bien entendu me propose un verre. Et ensuite un second.

Le temps passe à vitesse grand V et il se fait tard. Il se fait tard que je rentre à l'hôtel. C'est alors qu'un mec me regarde. Je suis un peu curieux mais très sûr, c'est un mec de

Tyge arabes. Je ne suis pas très attiré par ce mec mais celui-ci se demande des autres et pour tout avouer, je suis

un peu chaud. Je n'ai plus besoin de bourse
l'argent. Le sex est prohibé et comprend
toute la famille. Je ne me sent pas de
son nom, mais tout du Barham, un état
du golfe persique. Je comprend aussi qu'il
-haisille deux weekend un deux dans son
fais. Il me propose de rester avec lui,
mais pas des lui,
car il ne peut pas recevoir. Encore un autre
qui habite en collocation, et son collocation
ne j'ai pas pour lui.

Nous pouvons un mini cab et allons faire
un tour du côté de Bagdad, à la
redresse d'un hôtel. Il en trouve un,
il en pour moi mais comme je ne paye
pas je n'en fais. Il boue pour cette nuit
une grande chambre avec deux lits. Il paie
la femme arabe pour moi de 150
dinars. Il peine avec nous nous affaiblir
et bairon avec rapidement - je me joue
un peu car je trouve qu'il s'y prend
mal. Je ne suis plus satis et son
sacmbre me paraît beaucoup trop petit.
Après ce plan a deux jours pour moi,
il s'habille et quitte l'hôtel.
Il me laisse cette grande chambre et j'en

profité pour dormir un bon moment, mais
avec cette peur de quitter l'établissement
le matin ven.

Je me réveille assez-tôt et prend une
baignoire chaude. J'ai besoin de me débarrasser
physiquement de cette nuit que je n'ai pas
trop aimé. Je suis frustré et il me
faut attendre quelques jours avant de
recevoir une prochaine allocation d'argent.
Je rentre à l'hôtel et passe une bonne
portion de la journée dans le quartier
avec ma mère, car elle aussi n'a pas
les moyens de s'offrir quoi que ce soit.

Quand à moi, bien, il passe
son temps à assurer des miroirs et objets
divers dans la chambre, ce qui aggrave
d'un des policiers qui jete un plomb.
Mon frère réagit très mal et décide
de tout jeter.

Quelques jours après, je suis au centre
chercher mes sacs. Ma mère et mon
frère m'accompagnent et nous allons ensuite
manger au petit restaurant un plat pas
cher.

Quand aux filles, je le ai vu que
deux jours. Elle ont passé leur temps à

faire le tour de Londres sans dépasser le milliard sous. Elles sont parties tout comme elle sont arrivées, dégoûtées par Londres et ne souhaitant pas y revenir. Je ne me suis même pas donné la peine de les accompagner à la gare. J'avais d'autres chats à fouetter.

Nous sommes la première semaine de juillet, et mon frère qui quelques jours auparavant a donné une chaine HiFi, s'engage une fois de plus avec le polonais. Mais Derek et Elui jouent sa défense. Il comprend ce que j'ai toujours dit, que mon frère a de gros problèmes mentaux. Mais je ne sais pas à qui il faut que je demande de l'aide.

Malgré mes dons, je ne suis pas à l'abîme. Je ne souhaite pas passer pour un alcoolique auprès de ma mère. Là où ça, je passe par le cyber et discute avec Laurent pendant un long moment. À chaque fois c'est le même. Je lui raconte que tout va bien et m'attends de lui raconter mes autres aventures sexuelles depuis. Quant à lui, je ne suis pas dujje

et c'est pas bien que j'ai joué dans les parcs dans l'attente du pas décisif de la part de Laurent.

L'Hougnon: Gott n'a pas un rond. Il a quatre vaches chèvres, qui est devenu un véritable refuge de clandestins, avec pour seul réconfort une solidarité sans précédent. Le soir là, j'ai passé une grande partie de la soirée à discuter avec Elui, Derek et les amis polonais, dont une vague qui a l'air de flasher sur moi, malgré qu'elle soit de jute avec d'un des mes parents. Je leur montre mes 500 photographies instantanées et surtout de nombreux photos gays, et de temps en temps des photos hétéros. J'aurais

par Emmanuel Fandi pour la création du site Pages X et s'imaginant qui n'a pas un le jour. Les polonais restent stupéfaits mais ne semblent

pas traumatisés par les photos gays.

Derek semble même intéressé par quelques photos et je ne puis m'empêcher de me prendre d'affection auprès de ce très beau mec. Avec lui, je me disais pas non.

Les polonais prennent quelques photos et
je me jure pour un instant leur demande
leur adresse en Pologne, car ils semblent
m'appeler étonnement. Je vois la regrette
dans un cousin lointain, car j'avais bien
voulu garder d'eux des nouvelles. Je me suis
qu'une chose. Ils habitent à Cincin, dans
le sud du pays.
Le lendemain matin, je me réveille en forme.
Je vois le matin faire quelques courses
avec une femme et ensuite venir en lycée
Café chatte avec Laurent. Rentrant à l'ami-
d'appartement de je me Malchance et
habite depuis chez Alain et Patrice. Je ne
se fait pas et a l'impression de déranger.
Quand au samedi, les nouvelles ne sont
pas bonnes. Le calypso doit fermer car
il y a plus de clients. Patrice le gros
passe son temps à amener sa racaille
du finistère et cela fait faire les clients
potentiel.
Moi plus la tête et me suis pas en
il en est. Je lui propose de venir me
répondre à l'école, mais n'est pas
prêt à abandonner le pays.
Je quitte le cyber dans le déprime et

d'incertitude. Déprimé par ce chat et dans
d'incertitude car le cyber ne propose plus
d'abonnement, et de plus n'est pas donné.
Les webcams sont fermées à je n'ai retenu et
hainant place à de Jingle et au.
Le seul moyen d'oublier tout mes soucis,
c'est de fêter et de boire.
Je décide alors d'aller acheter une pizza
à l'école.

Enfin j'ai de sous, je passe au
Cristal, histoire de changer de lieu.
Là les sous sont plus mignons et vivants.
Je fais la connaissance d'un anglais
avec mignons, ce qui est plutôt rare.
Il boit son vin à l'apéritif et m'invite à
chaque fois. Entre chaque gorgée, il
me embrasse très profondément et me met
la main dans son pantalon, afin que
je sente son gros pénis en action.
Gros il s'est et ce mec me rend fou.
Je m'habitue à l'embrasser longuement
tout en lui caressant son pénis qui
devient de plus en plus. Cela me semble
général. D'ailleurs, je me suis par
le seul à le faire et de la sorte
du distributeur de tabac, nous restons

discret. Pendant que je passe du temps avec ce mec, un autre mec en costume exagéré me regarde longuement. Vers 22h45, il est temps de quitter le bar. L'anglais me propose de rentrer chez lui, mais je refuse car je ne me sens pas fort à l'heure et surtout parcequ'il est vraiment trop bon. Une spécialité bien anglaise d'alcool à volonté et sans aucune retenue. Je s'avais que si je rentrais, je devrais me contrôler d'un comportement assuré.

Je décide alors de passer le restant de la soirée au CR24. Je rumi par je ne sais quel miracle à payer sans payer le moindre droit d'entrée. Ahmed, le politicien algérien du bar m'a refusé, et m'a laissé entrer, me sachant sûrement bon client.

Je vois où nous est ce mec en costume, quel j'ai vu au Compton, et qui me regarde sans arrêt. Je s'intéresse, c'est évident. Je monte au premier étage et m'assois sur le banc. Il me suit et l'arrête à côté de moi et entame la conversation.

Nous ne parlons pas longtemps. Je suis chagrin et je ne jure qu'à baser. Le mec m'invite et nous nous embrassons très profondément. Dans une rue d'ici, il me prend par la main et s'assoit pour prendre un mini cab. Le mec a visiblement beaucoup de sous et prend un black cab, un taxi noir londonien hors de prix. Le trajet est long et alors vers le sud. Le véhicule s'effondre et je commence à paniquer car je ne sais pas où je vais exactement. Pendant tout le trajet, le mec visiblement très excité et bon, essai de se masturber. Je suis obligé d'intervenir régulièrement pour ne pas choquer le chauffeur qui n'a pas l'air d'être surpris par ce genre de mésaventure.

Nous arrivons, après trois quarts d'heure de trajet, dans une belle maison du sud de Londres. Le mec paie la course une augmentation de deux et l'air tombe quelques pièces que je ramasse et garde dans qu'il s'en approprie. Nous nous dirigeons dans une très belle maison. Au rez de chaussée un salon

de bain flambant neuve et une très belle
cuirasse. Le mec me montre, bruni et
aux pieds, une collection de cravates toutes
aux motifs, les uns des autres. Pendant
que nous montons, le mec se débattait
et alloue illico presto au lit. Le moment
est chaud et toride. Je suis tout de suite
que le mec souhaite se faire prendre. Il
prend mon pénis si dur et le
dirige vers son anus. Je suis si excité,
que je me laisse faire et me prend par
la miniche capote. Je le pousse et il
se laisse faire, en gémissant à chaque
instant de bonheur et en disant des choses
en anglais que je ne comprend pas, a fait
peut-être "ars" et "jack". Je vais et
je vais entre ce sein et l'aine tout
de temps en temps, mon gland, pendant
que je souffle du popas. Je me sens
floué et perant. Si il continue à
en vouloir, je vais bientôt
jouir dans son cul. Ah bout de 5 minutes,
je me lade et j'arrive de bouillonne en
lui balourdant. Tous ce
que mon corp peut. Le mec comprend
que je jouir en lui, et se met à

très rapidement pour jouer aussi à son
tour. A joué mon jeu à son tour, je
me couche et m'endors tout comme
lui.
Le lendemain matin le réveil est rude.
Il est 3h30 et je ne me suis pas é
d'aise des lui. Il me réveille et souhaite
baisser encore une fois. Il se couche
et essaie de m'embrasser. Le problème c'est
qu'il a une mauvaise habitude et je
ne suis pas vraiment lui dire. J'en ai
avec mes mots de lui faire fait de
ce petit problème sans succès. Vraiment
l'expérience de la nuit dernière ne l'a
pas rassuré et souhaite à nouveau se
prendre pour un bon moment.
Je refuse à nouveau car son habitude
me repugne. Et c'est alors, qu'il se
rebattait rapidement, sous la porte et
me demande de quitter la pièce au
plus vite. Je me casse sans me poser
la moindre question et me retourne
à 07h30 dans une banlieue britannique
de Londres. Je vois un jeune blond
qui comprend que je suis français et
m'explique dans cette langue comment

rester. Je dois prendre un train en direction de Victoria. J'achète le billet avec les pièces que le mec a laissé tomber. Le train arrive. Il est en très mauvais état et me donne l'impression d'être sorti d'un autre âge. Je suis même inquiet, car devant le hayet, le train bouge beaucoup et je refuse aux nombreux accidents qui ont endeuillé la Grande Bretagne ces dernières années. Il me faut une heure pour arriver à Victoria. Je prends ensuite la métro et entre à l'hôtel.

Enfin je jure le point et je comprend que l'agit de façon suicidaire en ayant les rapports sexuels sans préservatif. Je suis si malade, que je me jure et me jure même par ce jure un test VIH. D'ailleurs, je me jure par ce le jure. De toute façon je me fide, car je me dit que c'est peut être le moyen le plus cool de meurer le plus rapidement possible. Je dois une partie de la journée et me recueille vers 17h30. Je prend une douche et me prépare à dormir une fin à dormir. Dans la nuit cette fin-ci

de remettre un autre mec et d'être satisfait en mon tour.

J'attends le fatidique 8h00 pour aller au CR79, car il y a d'happy hour et le brie est moins chère.

J'arrive et m'installe dans ce qui devient, pour moi, un paradis, près de l'océan. C'est le meilleur emplacement pour la chose. Je bois et regarde, mais je préfère attendre car moins 60h00 pour commencer mon marché.

Les portes fermées à 22h30 et le bar commence à fermer le monde. Le DJ s'installe et je jure le début de cette nuit à discuter avec Philippe, qui par chance se trouve au premier étage. Je lui fait part de mes aventures parisiennes et de mon souhait de trouver un travail au plus vite. J'en ai même de me voir jurer en journée - l'idéal serait de trouver un travail qui me permette aussi de dormir. Je jure même au CR79, mais je ne suis pas le manger et son air si froid.

De temps en temps je descends au rez-de-chaussée m'acheter un peu. Je m'installe dans mon coin et regarde les mecs. Il y en a des bons et des moins.

bou.

Vient alors un jeune me très mignon et me propose un verre. Je suis stupé par un tel geste, car c'est plutôt inhabituel. Le meurtre avec deux jantes pendant que je fais celle que j'ai avec moi. Le meurtre fait en anglais mais je ne comprend pas très bien. Cela me lui pose pas de problèmes.

C'est un jeune meurtre de 24 ans. Je ne suis pas habitué à être dragué par un jeune meurtre moi, mais il en parle pour moi et les gens. Je parle doucement afin que je comprenne et utilise quelques notions d'anglais, j'ajoute d'origine de sa famille. Il est bon et est vraiment très bon. Son

travail laisse desirer son top model mais sans exagération. Un peu comme Laurent, mari du jeune. Je étudie le cinéma dans une école du sud de Londres et parle brièvement de films d'honneur, car c'est un amateur de films de Danie Argento et autres réalisateurs tristes.

Le temps passe et m'embrasse profondément.

Je me rends un peu bégaye car je suis mortel de jalousie autour de moi. Le meurtre est vraiment étalé et je me rends pas

pourquoi il flashe sur moi.

Il me propose d'aller chez lui. J'accepte et nous allons. Il me parle fermement par la main, j'ai l'impression de jouer de ma vie partie.

Il fait signe à un black cat qui s'arrête. Nous marchons et parlons vers le Nord de Londres. Le trajet est à nouveau bon. Pendant le trajet, ce meurtre j'ai oublié le nom me cause les cheveux et manifeste une tendresse évidente, pendant qu'il essaie de parler en français sans grand succès. Moi je suis excitée et ce meurtre me rend fou.

Nous arrivons au bout du trajet quant d'heure de trajet chez lui. Il me fait rentrer dans sa maison où il semble ne pas être seul. Nous restons dans sa chambre. C'est un véritable caprice. Des CD et DVD en vintre en vintre.

Devant son lit une grande table.

Nous ne nous attendons pas et nous nous déshabillons, très rapidement.

La pièce est sombre et nous sommes aux anges. À nouveau, et comme pour la dernière fois avec l'anglais, ce meurtre

Stefan

Ce me souvient, il s'appelait
se mit sur le dos et prit mon sein
pour le diriger vers ses seins et le presser contre son
Il gémissait de joie et commençait une exécution
de ras et viens qui dure plus d'une
heure. A chaque instant il me demande
si je suis "ready". Il souhaite que je jouisse
en lui. Mais je n'en fais trop même si
j'en ai vraiment envie. Je culpabilise et
ne souhaite pas me consacrer à
certaines.

Car je ne suis pas ou
j'en suis avec tous ces plans. C'est parce
beaucoup plus tard que je n'étais pas
disponible au VIII. Je reprends même
une forme de respect et beaucoup de
tendresse, qui se transforme peu à peu
en amour. Mais l'amour hante mes
pensées et je me sens mal à l'aise.
Finalement il jouit et j'en fais autant,
mais je ne jure pas en lui.
Je vais revenir aux toilettes et j'ai peur
de me faire surprendre par un des
membres de sa famille.

Finalement nous nous endormons
blottis, à un certain écart.
Le lendemain matin, nous nous réveillons

en bonne forme. J'entend du bruit dans
cette maison. De jeunes filles sont
en permanence. Il s'agit de sa niece.
Stefan se mettra très tard avec moi.
Il me montre avec plaisir ce CD
de films d'horreur importés d'Hong Kong.

Nous retrouvons une femme blottie dans le lit
à regarder un claque de David Arquette,
Phénomène. Le temps passe et Stefan à
son grand regret doit s'en aller. Je
reviens à l'abri de cette maison avec lui

avec quelques membres de sa famille
à l'épave. Nous passons ensuite un
bon, car nous sommes loin de
tout cela. Je ne reconnais pas les lieux
qui ressemblent beaucoup aux grands
bâtiments américains un à la fois.

Le village est très beau. C'est même très
déprimant. Je ne comprends pas quel est
l'intérêt de vivre dans un lieu pareil.

Les choses ne m'apparaissent pas comme une
belle capitale, mais plutôt comme une
ruine de maisons accolées les uns aux
autres sans le moindre activité sociale.

Pendant le trajet qui nous
amène au village, Stefan me fait part

du souhait de me revoir. Je me fêle son
téléphone portable et je lui donne le mien.
Je prend finalement le métro et l'accompagne
jusqu'aux portes du lycée. De mon côté,
je rentre à l'hôtel, on me dit qu'il attend
et s'ingénie de ces absences fréquentes.
Après midi, je vais chercher au lycée
avec Laurent. Je me lui dit rien, je ne
veux pas compromettre le statut d'amour
qu'il a pour moi. Et même si je sais
qu'il voit cet abruti de bob, une telle
nouvelle le rendrait très jaloux. Quand
il lui dit que j'ai fait cela sans
le moindre précaution, il ne me vendrait
même pas à l'idée de lui en faire
la moindre allusion.

Le soir là je culpabilise beaucoup. Je
suis humilié par ma émotion. Stefan
me flatte, mais je ne suis pas prêt
pour une autre relation. Je ne suis eveni
pas prêt à faire l'actif avec un mec.
Je veux garder ma liberté sexuelle.
Je n'ai pas envie de cohabiter et
je me demande à chaque instant si
je n'ai pas été un peu trop bon
quand à mes émotions. Peut-être en

avais-je besoin? Je me suis par
se culpabilise aussi, car j'ai l'impression
de tromper Laurent, bien que lui me tienne
depuis très longtemps.

Je ne sais pas le soir et je préfère
rentre à l'hôtel. Et de cet le choc.

Je me retrouve par ma collection complète de
CD de Muthy of Sund ainsi que deux
CD de Paul Oakenfold. Je suis fou de
ravage. Je cherche à nouveau et ne trouve
pas ce CD. Je soupçonne un vol, mais
je me dit que si elle avait été le
cas, moi même aurait aussi été volé.
Alors je repart à mon train et la
responsable d'avoir été le CD le plus
cher il est encore avec le polonais.

Après trois que je vois de moins en
moins et qui font son sang à de
bonnes de gens de qu'il a un
par de son.

Cette même semaine, au début d'après
midi, je vois plusieurs qui sont
toujours au lycée avec Nina. Après avoir
fait une semaine de travail de 12 heures
chaque jour, il se relaxant a je enfin
trouver une personne au noir, un argentin,

priet ci faire le travail de chez.
Mathieu me fait savoir que l'hygiène est
parmi son restaurant et que depuis, celui-ci
est un obligé de venir dans la zone par
plus tôt de jour de le voir faire par
l'administration. Il me dit aussi qu'il
faut depuis une semaine une grande chambre
dans une maison près de Leytonstone,
en zone 3. Cela me semble un peu bon,
mais Mathieu me fait part des avantages.

La maison comporte un étage
avec deux chambres et une salle

de bain. C'est au 93 de la zone 3,

il comporte deux chambres, une cuisine

et un grand jardin. Mathieu est le :

seul à vivre dans cette grande maison.

Le loyer est de 90 livres, ce qui est

beaucoup moins cher que l'hôtel.

Je lui demande si d'autres chambres ne vont

pas à louer. Il me répond par

l'affirmative et souhaite que je vienne

vivre avec lui pour se sentir mieux,

jeule. Il exerce cependant mon frère,

car il est enthousiasmé avec lui. J'accepte

cette condition radicalement que de toute façon

il est bon de goûter que mon frère reste à

la me. Si j'obtiens de chambre, je pourrais
de l'amener.

Mathieu me propose de venir cette deuxième
semaine de juillet, un mardi soir, afin
de me faire à l'idée de cette maison.
Rendez-vous et donc donné.

Le soir même, je prends la route à
et me dirige vers Leytonstone - j'arrive et
vois un peu inquiet de cette maison.

Mais je ne supporte plus cet hôtel et
je me dis que je dois franchir cette étape
pour arriver dans cette aventure anglaise.

Nous marchons 20 minutes et arrivons
devant cette maison neuve, renouveau visuellement,
au 93 Cavendish Drive.

L'effet est immédiat. Le lieu me plaît.

Nous allons faire quelques courses à Tesco.

Le magasin est immense et ouvert 24/24.

Une autre nouveauté pour moi.

Mathieu achète du poulet et de

la bière. Je suis visiblement heureux.

Pendant qu'il prépare le repas, nous

discutons d'avenir et voyons la chose

en rose dans cette maison si grande

pour moi. Je reste jusqu'à 22 heures avant

de rentrer à l'hôtel. Je parle de cette

chambre à me faire et accepter de bouger
car elle ne supporte plus cet hôtel.
Quelques jours après, nous partons vers
Leybourne. Je fêlé le restaurant
du lit à mon-héris qui pour le moment
se réveille à l'hôtel, le temps que je
l'aime chez moi.

Luc Pierre dit au revoir au manager et
à sa femme, le Yangouleur, qui n'est pas
d'un caractère de vous son parti malgré
nos commentaires sur la réputation des lieux.
Je dis au revoir à Elise et Derek qui
souhaitent que je revienne le soir. Le que
je vais faire, car il me faut récupérer la
deuxième Hifi et une autre valise, garder
par mon-père.

Nous arrivons à Leybourne vers 19h00 sur
le propriétaire, un Philipin-Japonais nous
attend pour signer le bail. Nous lui donnons
deux rendez-vous d'avance et LPS me rend un
bail supporté logiquement cette transaction.
Je suis content, Mathieu et content. Quand
à me faire, je ne se pas. Elle va même
par les lieux et me souhaite par cette ici.
A part retourner à l'hôtel, elle n'est pas le droit.
Je pense une très mauvaise nuit, car (à ce moment)
pas fournit de draps et couvertures.

Fin
VOLUME I

